

ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE

Montreuil patrimoine de l'Entre-deux-guerres

Seine-Saint-Denis



Itinéraires de découverte du patrimoine de l'Entre-deux-guerres de Montreuil

ROMAIS

Seine-Saint-Denis



SAINT-MANDÉ

Itinéraire 1 : constructions de Florent Nanquette

- 1 Square, place de la République
- 2 HBM, 66 rue Édouard-Vaillant
- 3 HBM Tanagra, rue Parmentier
- 4 Hôtel de ville et station de métro Mairie de Montreuil
- 5 Place Jean-Jaurès
- 6 Groupe scolaire Marais-de-Villiers,
place du Général de Gaulle
- 7 Parc des Beaumonts
- 8 Groupe scolaire Anatole-France, rue Anatole-France
- 9 HBM, avenue Paul-Signac
- 10 Groupe scolaire Virgo Fidelis,
rues Édouard-Branly et Saint-Denis
- 11 Crèche de l'Ermitage, rue Antoinette et rue des Roches
- 12 Groupe scolaire la Boissière,
156-158 boulevard Aristide-Briand
- 13 HBM Chateaudun, boulevard Aristide-Briand
et rue Delescluze

Itinéraire 2 : le Bas-

- 1 Immeuble, 19 rue
- 2 Transformateur, 9
- 3 Immeuble, 3 rue V
- 4 Maison, 5 rue Vale
- 5 Entrée du métro F
- 6 Immeuble, 59 rue
- 7 Immeuble, avenue
- 8 Immeuble, 39 rue
- 9 Immeuble, 16 rue
- 10 Cité Efidis, 72 rue
- 11 Immeuble, 63 rue
- 12 Transformateur, 8
- 13 Immeuble, 110 ave
- 14 Maison, 50 boulev
- 15 Immeubles, 60-62
- 16 Immeubles et bou
- 17 Immeuble, 28 bou



Val-de-Marne

© Copyright Inventaire général
D. Bétozed, 2006

Bas-Montreuil

rue des Deux-communes
ur, 91 rue François-Arago
rue Valette
Valette
etro Robespierre, 185 rue de Paris
rue de Vincennes
venue du Président-Wilson et rue de la Solidarité
rue de la Solidarité
rue Desgranges
rue de la Solidarité
rue de la Solidarité
ur, 89 rue de la Solidarité
0 avenue du Président-Wilson
boulevard Chanzy
0-62 boulevard Rouget-de-l'Isle
boutique, 1-3 rue Ariste-Hémard
boulevard Rouget-de-l'Isle

Itinéraire 3 : le Haut-Montreuil

- 1 Stade des Grands-Pêchers
- 2 Cimetière, monument aux morts
- 3 Immeuble, place François-Mitterrand
- 4 Maison, 51 avenue Pasteur
- 5 Maison, 51 rue du Docteur-Calmette
- 6 Maison, 12 rue du Marais
- 7 Immeuble, rues Rochebrune et Baudin
- 8 Transformateur, 74 avenue Paul-Signac
- 9 Clôture, 13 rue Louise
- 10 Transformateur, 45 rue Émile-Beaufils

Cet Itinéraire a été réalisé par
la Région Île-de-France,
Service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel
sous la direction d'Arlette Auduc, conservateur régional.

Il est édité dans le cadre d'une convention Conseil régional - Conseil
général de la Seine-Saint-Denis - ville de Montreuil - Association
pour le patrimoine de l'Île-de-France.

La documentation est consultable au Conseil régional,
Centre de documentation du patrimoine et de l'architecture
115, rue du Bac 75 007 Paris

Relecture,
Arlette Auduc,
Bernard Toulier
sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'Inventaire
et du système d'information.

Textes

Hélène Bocard

Photographies

Jean-Bernard Vialles

Cartographie

Diane Bétored



Photographie de couverture :
Détail du 110, avenue du Président-Wilson, 1929.

© Inventaire général (ADAGP)
Édité par l'association pour le patrimoine de l'Île-de-France
Dépôt légal : 4^e trim. 2006

Montreuil, patrimoine de l'Entre- deux-guerres



Square Place de la Mairie,
carte postale, éditeur EM,
1936 (Musée de l'Histoire
vivante).

L'étude du patrimoine horticole puis du patrimoine industriel de Montreuil a permis de rendre compte d'aspects essentiels du paysage urbain de la ville. Celui-ci est aussi marqué par le fort mouvement d'expansion de l'Entre-deux-guerres, général à toutes les communes de la petite couronne parisienne. Après la première guerre mondiale, en raison d'une forte poussée démographique (43 217 habitants en 1920 et plus de 70 000 en 1935), l'urbanisation gagne l'ensemble du coteau ainsi qu'une partie du plateau. Les nouveaux arrivants sont des Parisiens chassés par la cherté des loyers, des ruraux, des étrangers. Il faut y ajouter la population chassée des abris de fortune qu'elle occupait dans la zone de servitudes militaires de l'enceinte fortifiée, en cours de démolition. Cette nouvelle population, ouvriers (40%), employés, artisans et commerçants, favorise l'élection d'une équipe communiste à la tête de la ville en 1935. La population ouvrière, de plus en



Détail du carrelage mural de la station *Mairie de Montreuil* : on y aperçoit les murs à pêches, l'église de la Boissière, le château du parc Montreau, l'école Anatole-France, le stade (en bas à gauche).

plus nombreuse depuis le Second Empire, acquiert ainsi droit de cité. Pourtant, tous les équipements (HBM, écoles, crèche) construits par l'architecte communal Florent Nanquette datent des années précédant le revirement politique. Dans ces domaines, la continuité l'emporte. Le contexte démographique et économique, l'accroissement du nombre de familles de condition modeste, souvent illettrées, la lutte contre la tuberculose font de l'éducation, du logement et de la santé des priorités pour toutes les municipalités.

En 1919, est votée la loi Cornudet, qui exige des communes de plus de 10 000 habitants un plan d'aménagement et d'extension ; le souci d'hygiène commande de larges espaces libres et des jardins, l'usage de la voiture nécessite des rues larges. Nous n'avons pas connaissance d'un tel plan pour Montreuil, aussi est-il probable que l'ensemble de plans dressés en 1922 à partir de vues aériennes ait servi de base de travail pour les différents projets (certains édifices y sont rajoutés au crayon). La construction de logements sociaux et d'équipements publics, l'aménagement d'espaces verts vont dessiner un nouveau paysage ; un réseau de transports adapté et la distribution élargie d'électricité achèveront de faire de Montreuil une ville moderne. Cependant, un parcellaire spécifique, hérité de la culture de la pêche en espalier (trame en

damier constituée de petites unités en lanière délimitées par les murs de gypse) conditionne l'évolution du bâti, qui reste d'un gabarit mesuré jusqu'à la construction de grands ensembles dans les années cinquante.

Entre les deux guerres, on dénombre plus de 5 000 constructions nouvelles à usage d'habitations, depuis le logement unique jusqu'à l'immeuble de rapport de dix logements. Pour l'essentiel, il s'agit d'une architecture ordinaire qui propose des solutions à l'afflux de population et à la crise économique : logements sociaux, maisons avec un étage en location, logements en série, immeubles vendus par étage. Montreuil compte aussi de nombreux hôtels meublés qui ressemblent parfois à des immeubles de rapport classiques, comme cet édifice de quatre étages à décor de brique construit par G. Waldbillig « bâti dans un centre industriel et susceptible de procurer un abri décent à une population flottante excédée du taudis » (*L'Architecture usuelle*, 1927). En dépit de ce contexte peu propice au développement d'une architecture savante et innovante, on remarque quelques réalisations représentatives des courants artistiques de l'époque. Les nouvelles constructions sont dues essentiellement à des architectes du département de la Seine. À Montreuil, la famille Raighasse constitue une dynastie exemplaire. Le plus ancien attesté, Jean-Désiré, âgé de 22 ans en 1836, était maçon. Les trois générations suivantes sont architectes de père en fils : Armand-Désiré (Montreuil, 1836 - Montreuil, 1907), son fils Lucien-Gabriel (1872 - ?) et le fils de ce dernier, Pierre-Armand (Montreuil, 1902 - Nouméa, 1966). Le plus prolifique est Lucien-Gabriel, dont la carrière débute vers 1910. Il s'installe au 64, boulevard Rouget-de-l'Isle en 1912, dans un immeuble qu'il vient de construire, où il est mentionné jusqu'en 1935 (il décède entre 1939 et 1945). On connaît de lui le bureau de poste de la Croix-de-Chavaux (1914), des immeubles et des maisons dont les dates s'échelonnent entre 1911 et 1930.



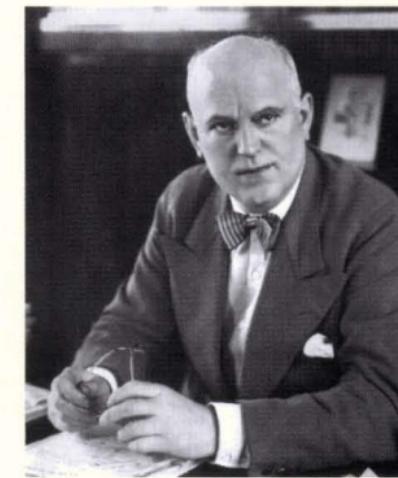
Maison du 87, avenue Pasteur et détail d'un mur au 87, rue Alexis-Lepère.

Les matériaux prépondérants sont le béton et la brique. Le plâtre, utilisé auparavant dans la mise en œuvre des moellons, se raréfie du fait de la fermeture des carrières de gypse autour de 1930. La brique, parfois de fabrication locale est également utilisée en décor, ainsi que la céramique ou le ciment moulé.

Florent Nanquette (1884-1955)

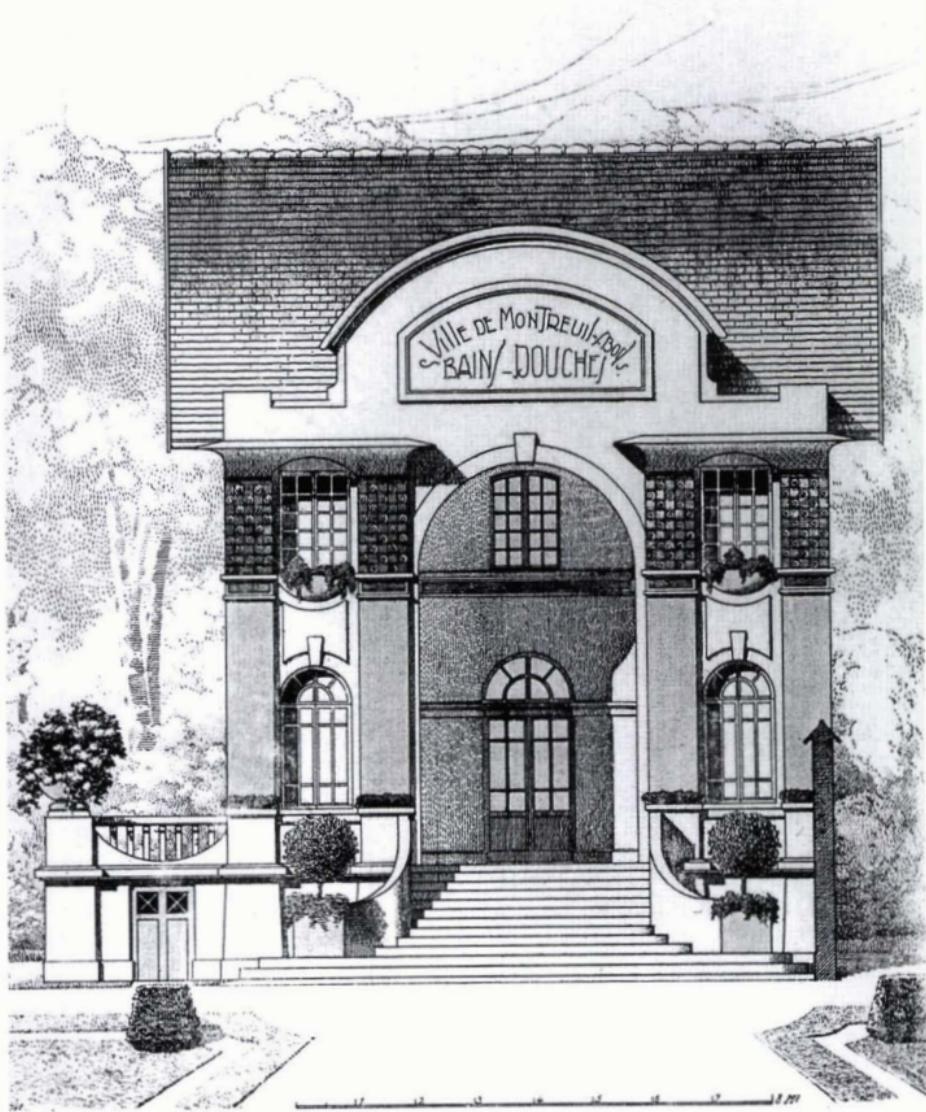
Aujourd’hui encore, la physionomie de Montreuil est profondément marquée par l’empreinte de Florent Nanquette, architecte communal entre 1924 et 1937. Fils d’artisans, autodidacte, il commence à travailler au début des années vingt, associé à Lionel Nicolas. Son agence était située à Paris, au 31, rue de la Liberté (19^e) vers 1925, puis au 82, rue Botzaris et enfin, au 13, rue Tronchet. Nanquette fut en charge de nombreux projets pour différentes communes de la petite couronne parisienne (Courbevoie, Gentilly, Rosny), comme architecte communal ou attaché aux offices de HBM. Il fut architecte des travaux neufs de Pantin, où il réalisa l’école de plein air (ISMH). Il fut également attaché à la ville de Poissy pour quelques mois, en 1935-1936. Ailleurs, on connaît de lui une villa à Ozouer-le-Voulgis (Seine-et-Marne) et des projets de stades nautiques à Avignon, Dieppe, Roanne. À la fin de sa vie, il construisit un ensemble de HBM au square d’Amiens, à Paris, avec Brandon et Storoge (1954).

Une de ses premières réalisations à Montreuil est l’extension des bains-douches municipaux (1925). De nombreux chantiers l’occupent dans les années suivantes, qui seront évoqués plus loin. Sa rupture avec la municipalité après des années de collaboration est probablement due au dépassement du budget pour la construction de l’hôtel de ville. Le caractère ambitieux du monument, en pleine crise économique (en 1935, on recensait 4 000 chômeurs à Montreuil) fut jugé déplacé par l’équipe communiste nouvellement élue. La même mésaventure lui advint à Poissy où son projet d’hôtel de ville fut en partie repris par Henri Calsat et Pierre Mathé. On lui reprocha aussi d’avoir œuvré pour le marché privé, avec la construction de l’école *Virgo Fidelis*. S’il fut sans doute écarté au printemps 1935, il dut accompagner certains projets à leur terme et rester jusqu’en 1937 (inauguration du métro).



Portrait de Florent Nanquette,
*F. Nanquette architecte. Paris.
Réalisations d'architecture,
Strasbourg, EDARI, s. d.
(vers 1935).*

Si l’on en juge par le catalogue de ses réalisations, par son immeuble particulier de sept étages, rue Botzaris, ainsi que par son luxueux cabinet de travail, Nanquette avait réussi.



Façade principale et Jardin sur voie publique (échelle 0,01 par mètre).

Bains-douches municipaux,
L'Architecture usuelle,
 1925, pl. 195.
 La façade s'agrémente
 d'un porche en retrait
 et d'un décor de grès.



Groupe scolaire Anatole-France : façade de l'école maternelle, photographie vers 1935, F. Nanquette, op. cit.



Le parcours architectural de Florent Nanquette épouse les courants artistiques de son temps. Au début, il puise son inspiration dans le régionalisme pittoresque (toitures débordantes, décrochements des volumes et des toitures, appareil rustique...). Il s'oriente ensuite vers un style plus dépouillé, où formes et volumes se simplifient, en accord avec les tendances des années trente, sans jamais être pour autant véritablement moderne (son style fut qualifié de « modernisme de bon aloi »). On peut lire cette évolution dans ses réalisations montreuilloises telles que les HBM ou les écoles.

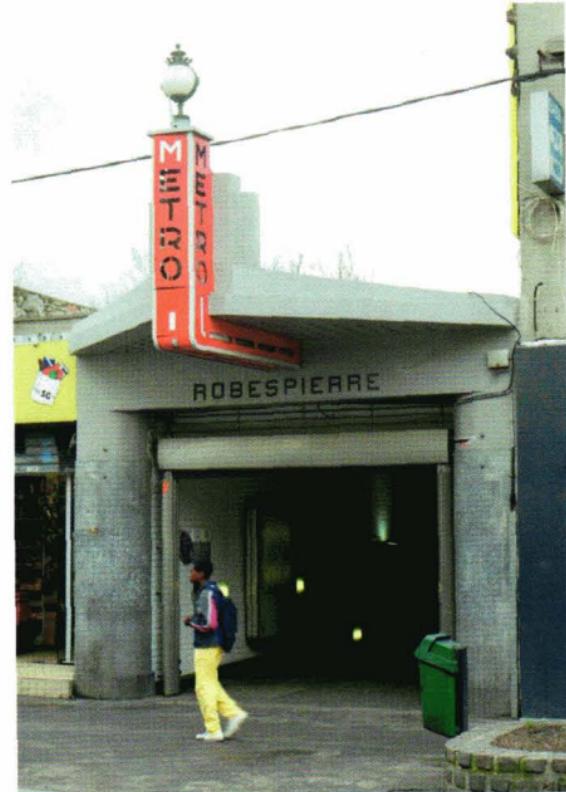
Entrée de la crèche de l'Ermitage, rue Antoinette, photographie vers 1935,
F. Nanquette, op. cit.

Aménagement du territoire : projets urbains, équipements publics

Le métropolitain, l'électricité

Le réseau de transports (tramways, bus, métropolitain) constitua un élément déterminant dans l'aménagement du territoire

Entrée de la station de métro *Robespierre*, 185, rue de Paris.



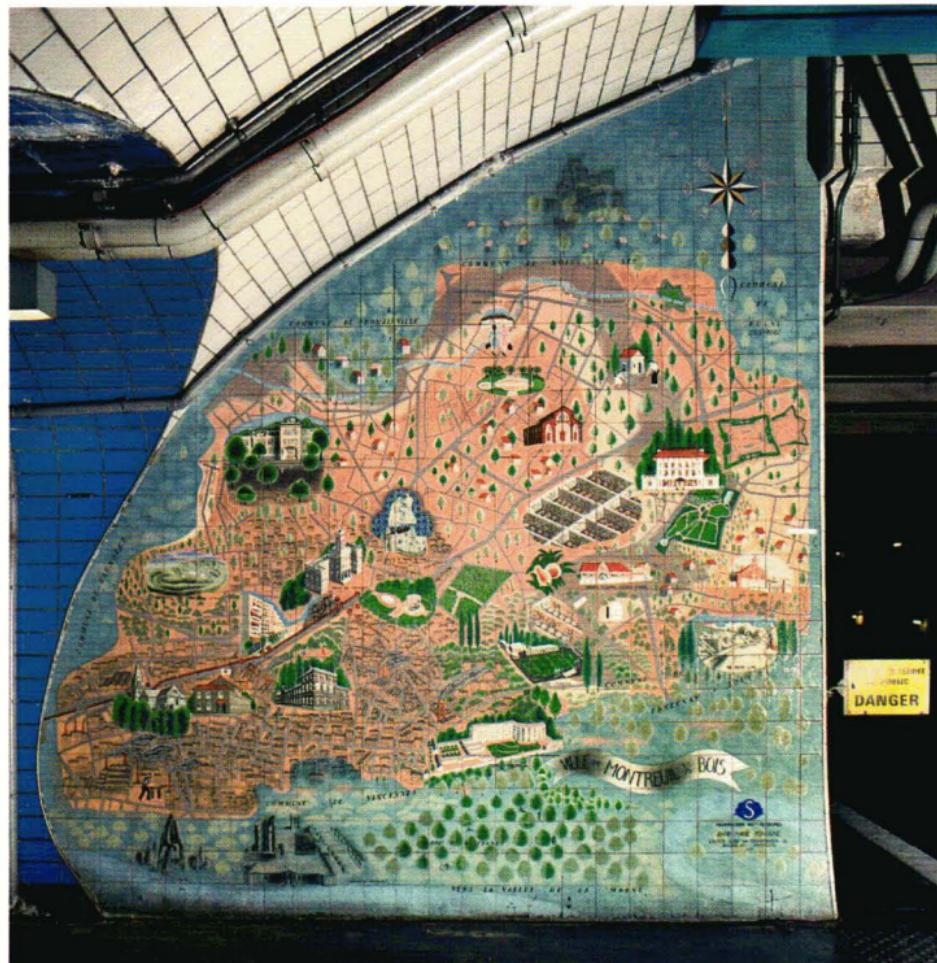
de la ville, jusque-là plutôt défavorisé (ni voie ferrée ni voie navigable). Dans les années trente, est élaboré un plan de desserte de la proche banlieue par le métro. En 1933, la ligne n° 9 atteint la porte de Montreuil et en 1937, elle est prolongée jusqu'à la mairie. Deux stations sont ouvertes, en plus du terminus : *Robespierre*, rue de Paris, et *Croix-de-Chavaux*. L'entrée de la station *Robespierre*, unique en son genre, consiste en un édicule à toit en terrasse et marquise triangulaire, le tout couronné d'une enseigne ajourée de forme carrée, qui tranche avec le style « nouille » des entrées d'Hector Guimard.

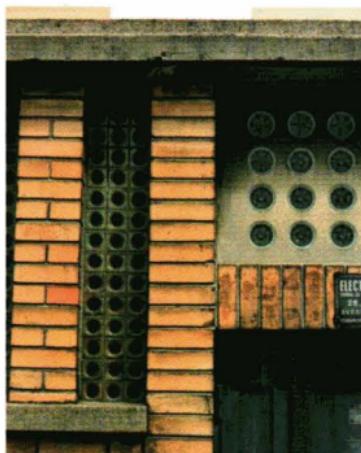


Station *Mairie de Montreuil* : les entrées disposées de part et d'autre de l'hôtel de ville en constituent comme le prolongement monumental.

À la station *Mairie de Montreuil*, la grille qui entoure l'hôtel de ville est prolongée par des entrées aux piliers carrés surmontés de boules en verre (éclairage). Enfin, le quai des arrivées reçoit pour décor un panneau en céramique réalisé par Anne-Marie Fontaine (1900-1938), de la Manufacture de Sèvres, assistée de Jacqueline Herbillon ; la ville y est représentée de façon schématique avec ses monuments, y compris les plus récents (stade, écoles, mairie), et ses éléments caractéristiques (murs à pêches, usines).

Carrelage mural de la station *Mairie de Montreuil* : vue d'ensemble.





a



b

Transformateurs électriques.

89, rue de la Solidarité : vue d'ensemble (b) ; 45, rue Émile-Beaufils : vue d'ensemble (c) et détail (a).

Des claire-voies en grès flammé ou des baies en pavés de verre introduisent des variétés de couleurs et de matériaux.

La distribution de l'électricité et de l'eau, le réseau d'égout participent de l'aménagement urbain et introduisent dans les règles constructives de nouvelles exigences techniques. L'électricité, glorifiée à l'exposition de 1937, contribue à la modernisation des villes. Après la première guerre, différentes sociétés privées se partagent le réseau de production et de distribution, jusque-là assuré par les usines à gaz. En 1937, la Société d'éclairage, de chauffage et de force motrice fusionne avec la compagnie Est-Lumière (usine à Alfortville et siège social à Saint-Mandé). À partir de 1938, l'usine de Montreuil devient une sous-station de la centrale de Vitry-sur-Seine et alimente 55 postes de quartier en triphasé. Les transformateurs sont de types différents, en béton ou en brique : volumes simplifiés réduits à un cube, ou de plan trapézoïdal, s'adaptant à la parcelle sur laquelle ils sont bâtis. Le décor se limite au monogramme de la compagnie (EL). Certains furent conçus par les architectes Gustave Lapostolle et Henri Quarrez.



c



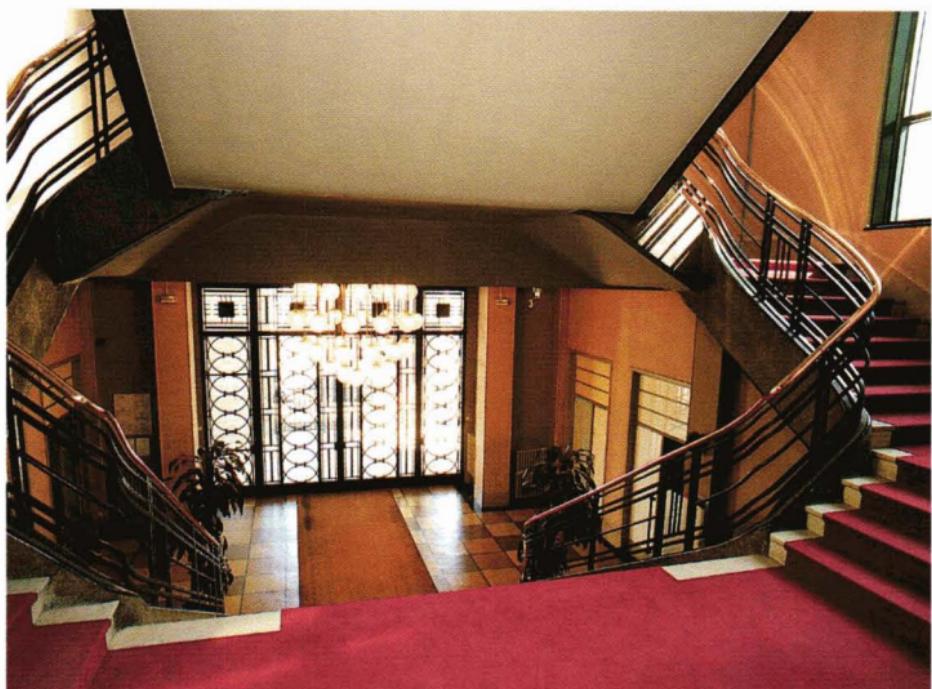
L'hôtel de ville

Édifice emblématique, symbole du pouvoir civil, l'hôtel de ville occupe une place centrale dans la ville et sa construction occasionne souvent de nouveaux aménagements urbains. L'ancienne mairie, construite en 1858 par Claude Naissant,

Vue du chantier :
le nouveau bâtiment est
construit autour de l'ancien,
qui sera finalement démolie.
Photographie vers 1933-1934,
F. Nanquette, op. cit.

Vue actuelle.





**Escalier d'honneur et
porte principale.**

Bar-fumoir.

**Les aménagements
intérieurs du nouvel
hôtel de ville offrent de
beaux détails : dessin
sinueux des escaliers, du
bar et de son balcon,
rampes en fer forgé et
martelé, luminaires.**

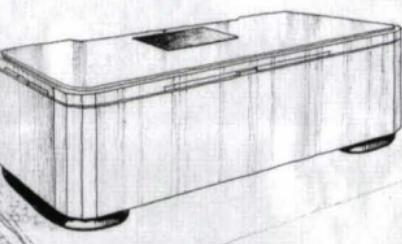
quand Montreuil comptait 12 000 habitants, était devenue exiguë. Florent Nanquette, chargé de sa reconstruction, présente ses plans en 1931 et le nouvel édifice est inauguré en 1935. Le gros œuvre est en béton avec parement en pierre de taille. L'ancien bâtiment est d'abord conservé, qui doit constituer le « bloc central » du nouvel édifice construit autour, sur un plan en T ; il est finalement détruit, le chantier s'avérant trop difficile. On peut lire cette hésitation dans le résultat final, qui reprend la



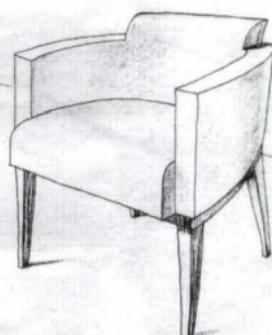
forme cintrée des baies du premier édifice dans les arcades du péristyle. Les volumes simples, sans ornement, sont privilégiés : campanile carré couvert en gradins, toit en terrasse, baies rectangulaires. La silhouette générale est élancée, dominée par le campanile qui culmine à 40 mètres. Si on le compare à des réalisations contemporaines comme l'hôtel de ville de Boulogne, élevé entre 1931 et 1934 par Tony Garnier et Jacques Debat-Ponsan, d'un style plus moderne, celui de Montreuil s'inscrit dans une tradition ancienne, avec beffroi et péristyle, dont les volumes auraient été revisités par le XX^e siècle. L'ornement se concentre sur la porte principale aux vantaux décorés de cercles imbriqués les uns dans les autres, motif récurrent chez Nanquette.

Détail d'un escalier latéral.

MAIRIE DE MONTREUIL
CABINET DE MR LE MAIRE
BUREAU DE MR LE MAIRE



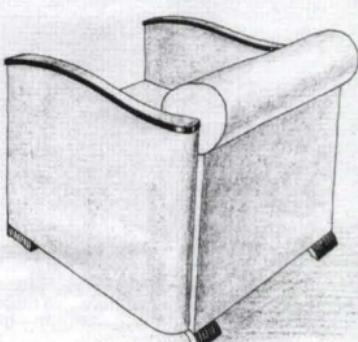
MAIRIE DE MONTREUIL
CABINET DE MR LE MAIRE
FAUTEUIL DU BUREAU



Projets de meubles pour
le cabinet du maire :
bureau et fauteuils
(Archives municipales).

Ces dessins, qui
proposent des formes
dépouillées et des lignes
pures, sont peut-être de
Nanquette lui-même.

MAIRIE DE MONTREUIL
CABINET DE MR LE MAIRE
LES FAUTEUILS VISITEURS





a

Comme d'autres mairies de la même époque (Poissy), le bâtiment inclut une salle des fêtes. D'une capacité de 1 200 places avec loges d'artistes, balcon et loges pour les officiels, accompagnée d'un foyer et d'un bar-fumoir, elle occupe un espace important, au deuxième étage. Le décor d'origine en est soigné : boiseries acajou rouge sombre, ornementation bleu et vert relevée d'or sur les murs. Deux grands panneaux peints couronnent les portes, *la Musique* et *la Danse* (3,70 mètres de long) : cortège de femmes dansant et jouant d'instruments (violon, cymbales, triangle, lyre, diaules). Celui de *la Musique* est entraîné par un faune jouant de la flûte de Pan. Sortes de bacchanales transposées à l'époque moderne, les femmes y sont vêtues de tuniques à l'antique (l'une d'elles porte un bonnet phrygien) et sont coiffées à la mode des années trente. Le fond est bicolore, doré à la feuille dans la partie supérieure, et bleu, animé de motifs végétaux en forme de vagues, d'un aspect précieux. Ces tableaux sont complétés par deux plus petits, de format carré, le *Théâtre comique*, qui montre un satyre et une femme tenant le masque de la comédie, et le *Théâtre dramatique*, qui donne à voir un soldat en toge et une femme tenant un masque tragique. Ces quatre panneaux, qui datent de 1934, sont l'œuvre de Roger Parent (1881-1963), peintre français installé à Bruxelles, marqué à ses débuts par l'impressionnisme, puis par le fauvisme (Nanquette et Parent

Panneaux peints par Roger Parent pour la salle des fêtes de l'hôtel de ville : la *Danse* (a) et la *Musique* (b) ; le *Théâtre comique* (c) et le *Théâtre dramatique* (d).

b





c



d

travaillèrent également ensemble au projet de Maison du Peuple de Nevers). L'artiste trouve dans cet ensemble l'occasion d'exprimer son goût de l'hellénisme dans une manière synthétique et décorative qu'il développe à partir des années vingt : compositions rythmées, lignes balancées (ISMH). Si Roger Parent nourrissait par ailleurs des aspirations sociales de tendance anarchiste, il semble que, dans ce cas, il ait répondu à une demande dont le but était d'apporter une note chatoyante dans une enveloppe architecturale un peu terne ; le programme iconographique est sage, d'esprit plutôt conservateur.

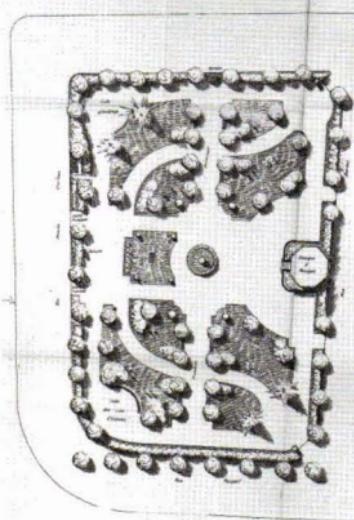
Le rêve pacifiste ou la nostalgie de l'âge d'or s'expriment non loin de là, dans l'œuvre monumentale de Paul Signac, *Au temps d'harmonie* (1895). Ce tableau fut donné en 1938 par la veuve de l'artiste, qui honorait là de ses sympathies communistes la nouvelle municipalité ; il est visible au palier du premier étage de l'escalier d'honneur.

Aménagements urbains : places, squares, parcs

Les espaces non bâtis font également l'objet des soins de la municipalité dans le cadre des nouveaux projets urbains. Dans le Bas-Montreuil, la place de la République, où se tenait autrefois le marché, est aménagée en square par Albert Seret, architecte-paysagiste et entrepreneur de parcs et jardins à Neuilly-sur-Seine, sous la conduite de Nanquette (1926). L'entrée est située sur l'actuelle rue Robespierre. L'axe central conduit à un kiosque à musique ; de part et d'autre, sont répartis, de façon symétrique, des pelouses arborées, des parterres au tracé sinueux, une salle d'ombrage dans un angle, un coin pour les jeux d'enfants dans un autre. Il est entouré d'une clôture végétale et d'un mur-bahut. Il a depuis fait l'objet de transformations.

Nanquette fut également sollicité pour le parc des Beaumonts, situé sur un point culminant de la ville, à l'emplacement d'anciennes carrières de gypse transformées au XIX^e siècle par Paul Mabille en propriété de plaisance. En 1923, la ville acquiert le parc et fait d'importants travaux. Nanquette édifie le pavillon du

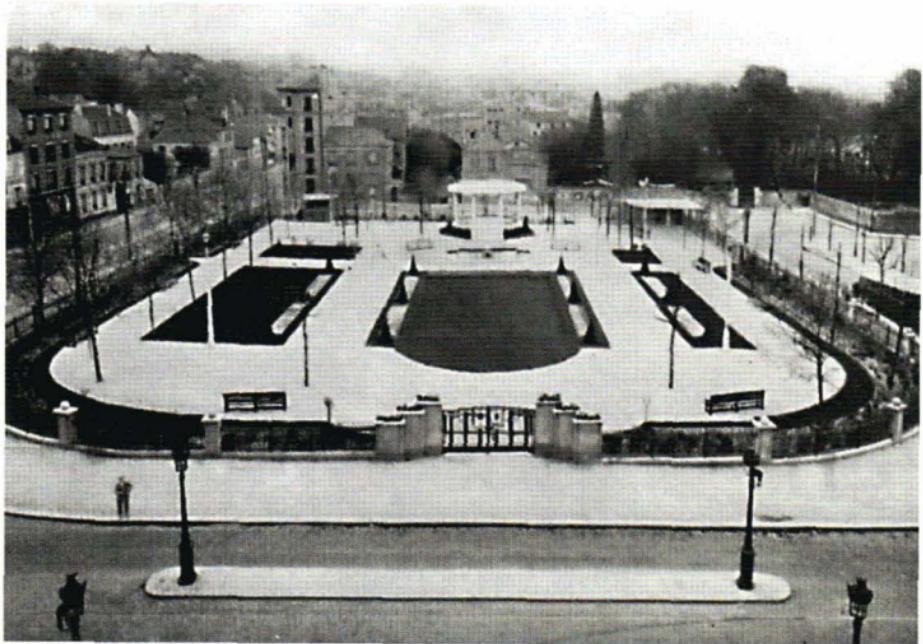
Ville de Montreuil.
Square de la sous Bois
Place de la République
Echelle : 1/200



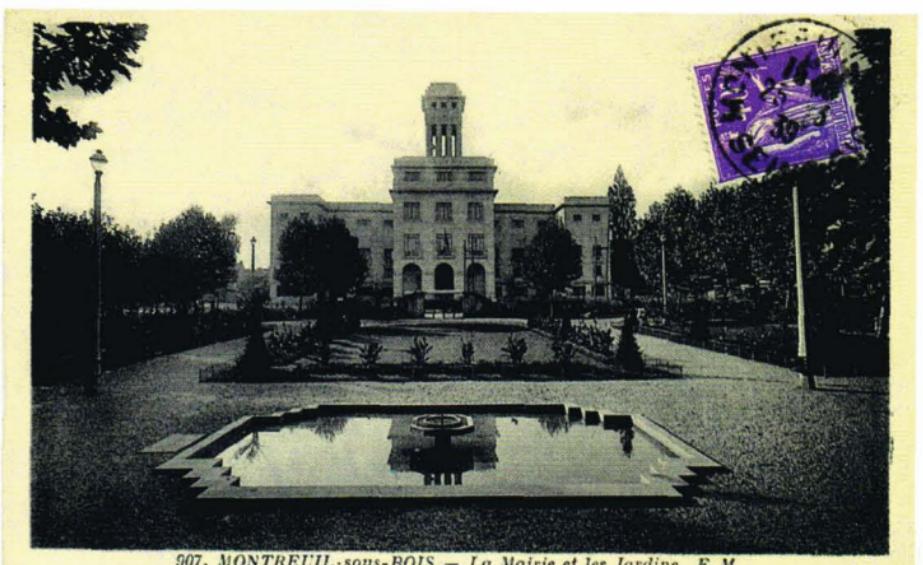
Projet de square, place de la République, par Albert Seret, 1926 (Archives municipales). Ce square, très arboré et d'un dessin sinueux, constitue une transition entre le jardin paysager et le jardin régulier, alors remis au goût du jour.

Parc des Beaumonts : maison du garde, rue des Charmes.





a



907. MONTREUIL-sous-BOIS — La Mairie et les Jardins E.M.

b

*Square de la mairie,
photographie vers 1935.
F. Nanquette, op. cit (a).*

*La mairie et les jardins,
carte postale, éditeur
E.M, 1939 (Musée de
l'Histoire vivante) (b).*

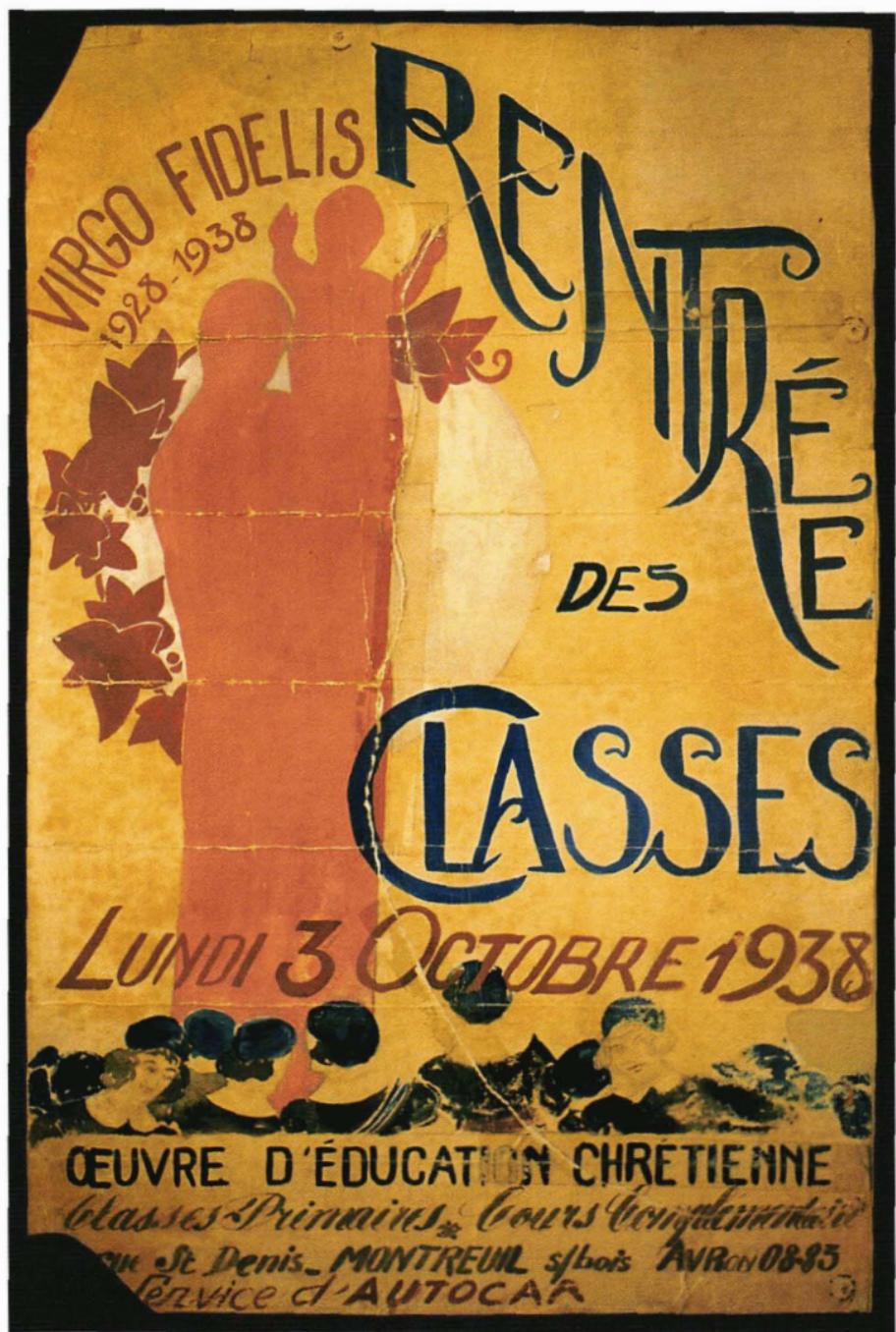
garde sur la rue des Charmes : après un projet de style franchement régionaliste, avec toiture à longs pans prononcés, pan de bois sur le pignon, perron couvert (1926), il opte pour une maisonnette surélevée avec porche en retrait et arcade cintrée, sans décor.

L'inauguration de l'hôtel de ville s'accompagne de nouveaux aménagements des abords. En 1933, Nanquette conçoit pour la place Jean-Jaurès un vaste square fermé par une grille montée sur un mur bahut, ouvert du côté de l'hôtel de ville par un portail encadré de six piliers. Dans l'axe principal, il installe une pelouse en hémicycle, un bassin avec jet d'eau, un kiosque à musique en béton aux formes carrées.



Ce square, moins végétal et plus architectural que celui de la place de la République, s'inscrit dans l'évolution du goût des années trente en matière de jardins : composition d'ensemble symétrique et d'une grande lisibilité, formes géométriques des pelouses et des édicules. Les oppositions de tons et de volumes entre le sol, les parties végétales et les constructions, ainsi qu'un mobilier discret, apportent une note raffinée. La faible hauteur de la clôture et du portail permet une transition habile entre l'espace clos du jardin et l'environnement urbain, favorisant un dialogue avec l'architecture de l'hôtel de ville.

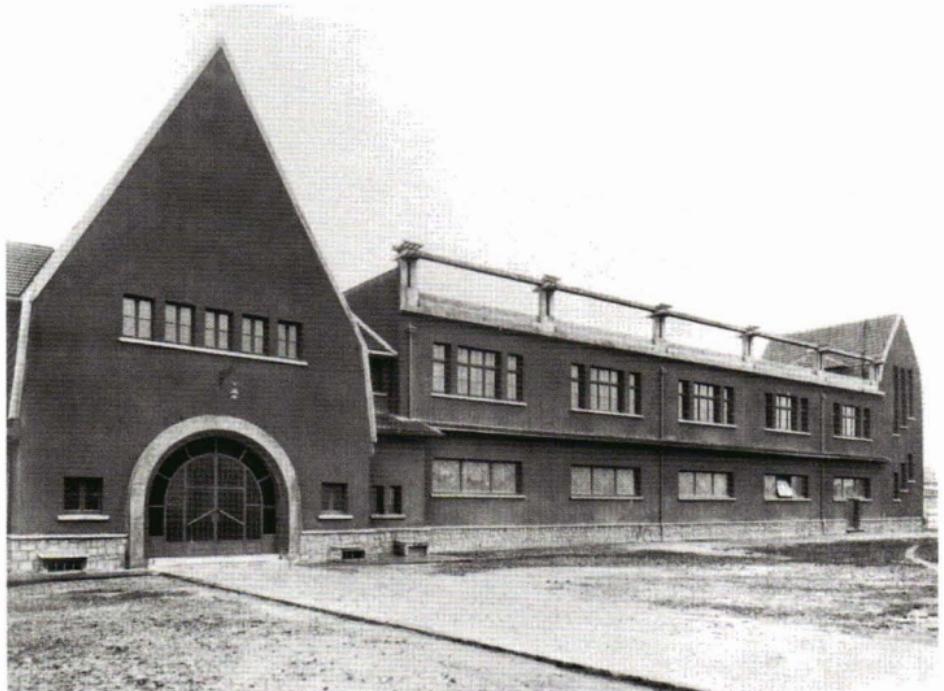
Kiosque du square de la mairie, photographie vers 1935, F. Nanquette, *op. cit.*



Rentrée des classes, affiche publiée pour les dix ans de l'école Virgo Fidelis, 1938 (collection de l'école).

Groupes scolaires

Les équipements scolaires constituent un des principaux signes de l'urbanisation. Après la première guerre, l'évolution des méthodes éducatives inspire de nouvelles conceptions architecturales, déjà en germe dans les instructions ministérielles de 1887 (revues en 1936), qui prennent en compte la santé de l'enfant. La nouvelle école se développe en volumes et en hauteur ; elle devient un véritable monument urbain. Un des précurseurs en la matière est l'architecte Louis Bonnier (1856-1946), représentant du rationalisme constructif, dont les réalisations sont nombreuses à Paris.



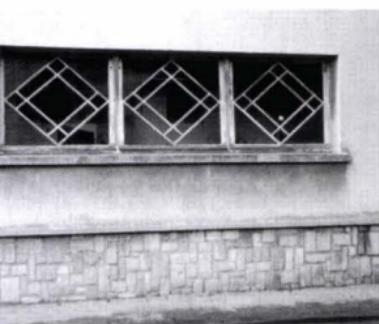
sations furent largement publiées. Maints éléments du groupe scolaire de Grenelle (1912) se retrouvent chez Nanquette : grandes baies cintrées à voussures, grandes baies horizontales, parement tout en brique.

En 1932, Nanquette édifie l'école de plein-air de Pantin et l'année suivante, il publie un article dans lequel il résume ses grands principes. Il y décrit l'école comme « *l'antidote de ce poison que constituent les grandes cités, leurs faubourgs sans air, sans joie, et leurs taudis où trop souvent s'entassent encore trop de familles nombreuses,* »

Groupe scolaire Anatole-France, rue Anatole-France : vue d'ensemble du premier bâtiment (école de garçons), photographie vers 1935, F. Nanquette, op. cit.

Cour entre l'école de filles et l'école maternelle.





École de filles :
détails de baies.

Entrée de l'école de filles :
porte cintrée avec, en décor,
des pêches et les initiales VM.

foyers tristes et sombres, pour le plus grand préjudice de la santé morale et physique des petits » (*l'Architecture d'aujourd'hui*, janvier 1933). Les classes doivent être vastes, claires, aérées, les baies larges, les revêtements en matière cellulosique ou céramique, les sols-parquets sans joints afin d'éviter les microbes, les tons de peinture choisis avec soin en tenant compte de leur influence sur l'organisme des enfants. Les couloirs de circulation doivent être larges et clairs, les escaliers doux, les cours vastes, revêtues de bitume.

À Montreuil, il édifie quatre groupes scolaires, conçus entre 1926 et 1930. Le premier est le groupe *Anatole-France*, construit à l'emplacement de l'ancien domaine de Tillemont, dans une zone à peine bâtie (1926-1928). Dès 1928, le bâtiment des filles est surélevé et deux autres sont construits. Enfin, un terrain en fond de parcelle est acquis pour y installer l'école maternelle (1932-1934). La succession de bâtiments s'organise autour de trois cours spacieuses parallèles à la rue ; ils sont bas, de larges baies cintrées laissent entrer la lumière, un vaste gymnase à poutrelles métalliques offre un lieu pour le sport. On y décèle des accents régionalistes tels que pignons triangulaires découverts et terrasses à pergolas et aussi quelques notes modernes (baies rectangulaires à motifs de losanges...)

ENTREE





Dans les mêmes années, Nanquette construit, à titre privé, l'établissement *Virgo Fidelis*, école libre catholique fondée en 1928 dans le quartier de la Boissière, en pleine zone de murs à pêches. Du fait qu'il répond à une commande privée, Nanquette dispose sans doute d'un budget plus élevé. L'ensemble est soigné, qui mêle différentes sources d'inspiration régionaliste, où se lit l'influence de Bonnier. L'entrée principale, rue Saint-Denis, est constituée d'un portail monumental à vousures couvert d'une toiture débordante. L'entrée secondaire est formée d'un petit

Groupe scolaire *Virgo Fidelis* : bâtiment d'angle, rues Saint-Denis et Édouard-Branly.

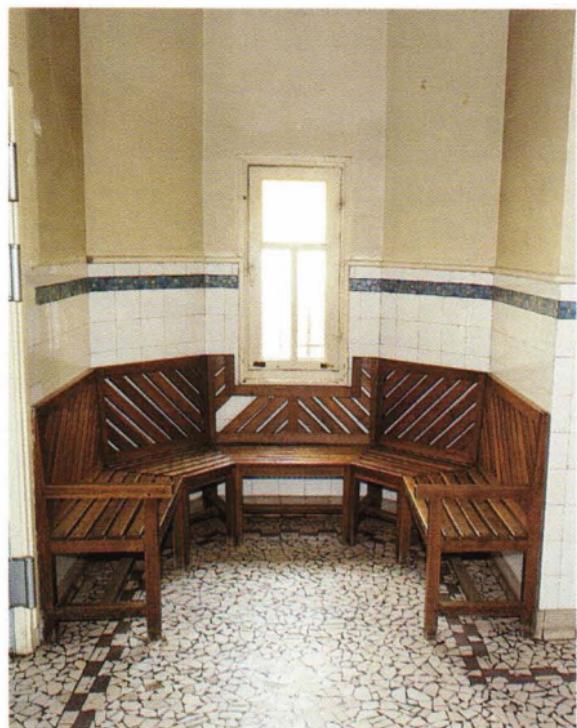


Frise de céramique dans un couloir : le camaïeu bleu est subtilement relevé d'éclats dorés.



Portail monumental, rue Saint-Denis : les voussures, l'ébrasement et la croix en pâte de verre au-dessus évoquent un portail d'église.

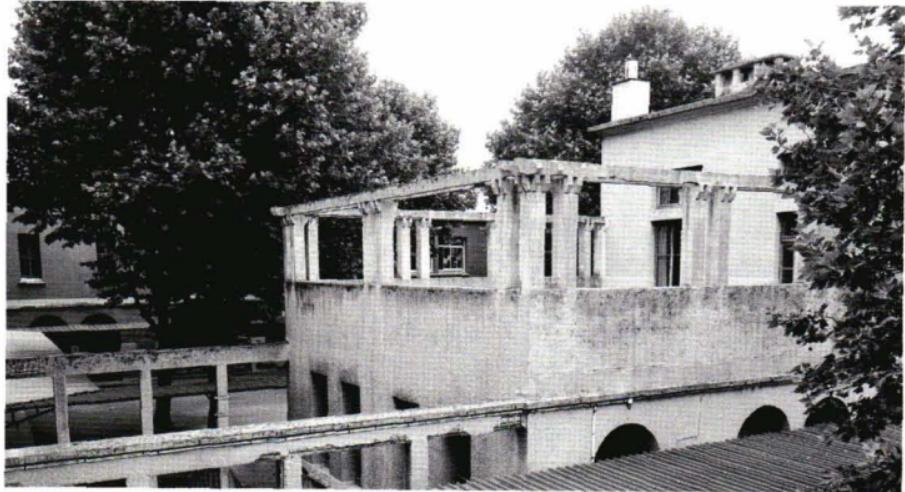
porche à colonne. L'angle à pan coupé est couvert d'une toiture à demi-croupe, le reste de l'édifice d'un toit en terrasse. La pâte de verre est utilisée en décor. L'école a conservé une partie de son mobilier d'origine (bancs, fontaine, statue).



Banquette en bois dans le hall.



a

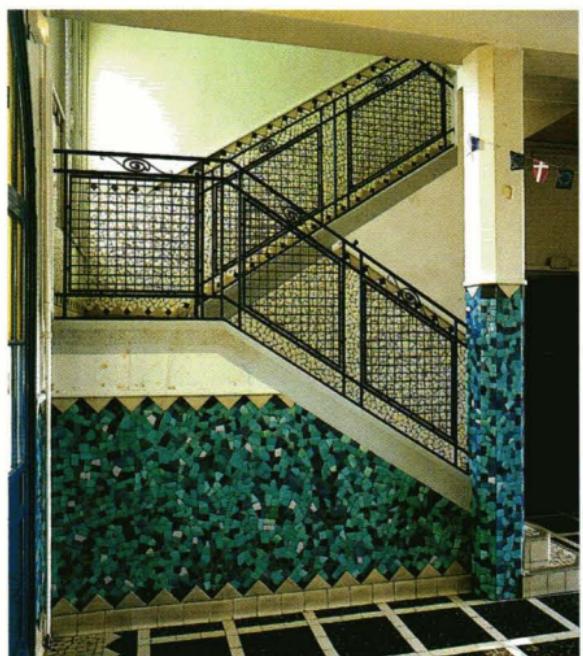


b

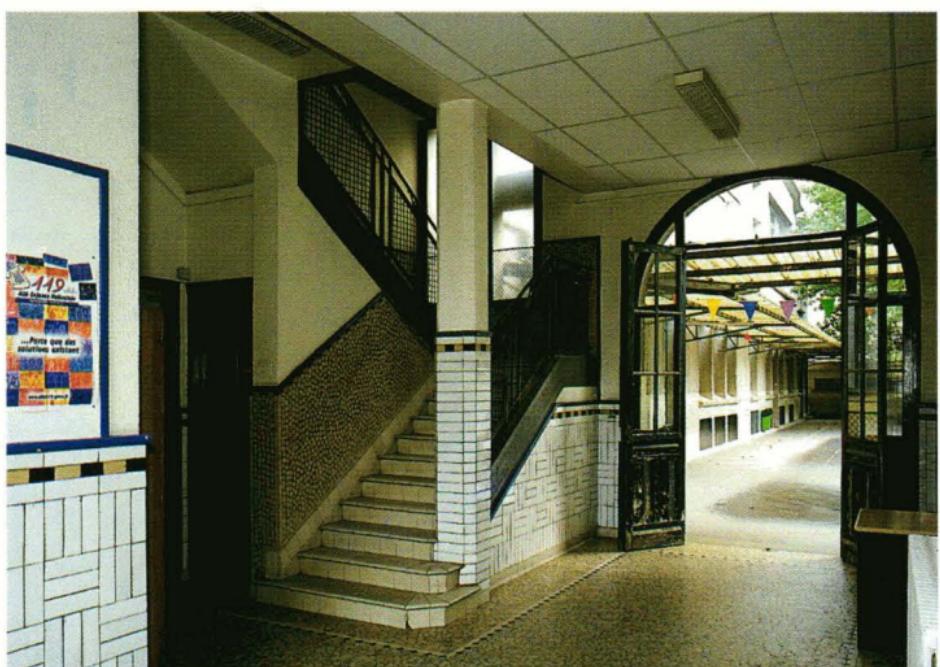
À la Boissière (1928-1930), Nanquette et Nicolas sont chargés d'agrandir l'école construite en 1914 par l'architecte Émile Travailleur dans le prolongement des bâtiments existants (dix classes pour 320 élèves). La façade est d'une ordonnance symétrique : un corps central de trois travées sépare les deux écoles (filles et garçons) ouvertes par de larges portes cintrées ; sur la cour, il est couvert d'une terrasse avec pergola. La travée centrale se signale par un fronton et un bow-window triangulaire en brique sur deux niveaux. La façade, très allongée, est rythmée par les jardinières et les balcons triangulaires, par les baies verticales et horizontales ; elle est relevée de cabochons de céramique bleue. Les halls d'entrées, les escaliers et les couloirs sont couverts de carrelages et lambris en casse de grès cérame.

Groupe scolaire *La Boissière*, boulevard Aristide-Briand (actuelles écoles *La Boissière* et *Fabien*) : élévation extérieure sur le boulevard (a).

Élévation extérieure sur la cour : terrasse séparant les deux écoles (b).



Détails des intérieurs :
escalier, hall d'entrée, palier
du premier étage.





Le groupe scolaire *Marais-de-Villiers*, projeté dès 1927, est ouvert en 1930. L'école de filles et l'école maternelle donnent sur la place du Général-de-Gaulle (ancien Marais-de-Villiers). Le plan d'ensemble est allongé. L'entrée monumentale confère à l'édifice un caractère urbain indéniable avec ses deux niveaux en encorbellement couronnés d'horloges. L'entrée de l'école de garçons, rue du Marais, lui ressemble, en plus modeste. Les terrasses qui couvraient les bâtiments ont été par la suite construites. L'animation de la façade est créée par l'opposition entre brique et enduit, les décrochements de volumes, les jardinières, les grandes baies à angles biseautés. Le décor est discret, réduit à une frise de cabochons en céramique sur l'élévation principale.

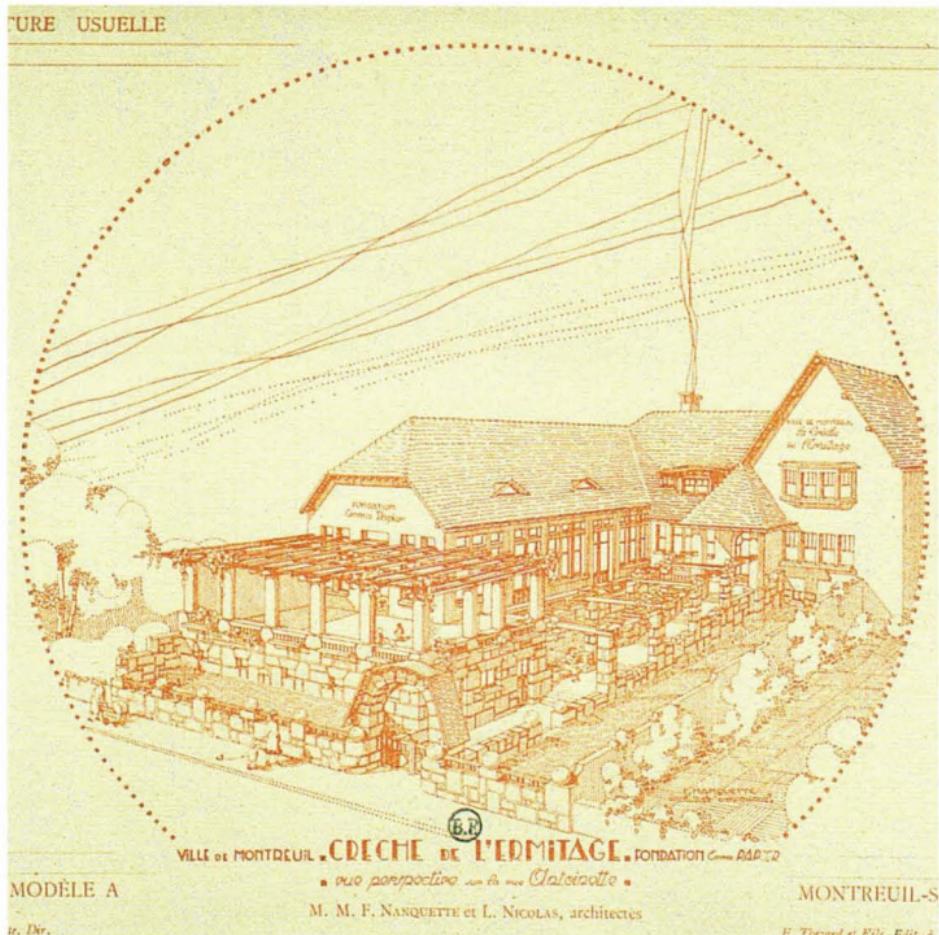
Ces deux derniers établissements illustrent le style de transition de Nanquette, qui délaisse l'esprit régionaliste pour des accents plus modernes.



Groupe scolaire *Marais-de-Villiers*, place du Général-de-Gaulle : entrée.
Bâtiment en construction vu de la rue du Marais,
photographie vers 1935,
F. Nanquette, op. cit.

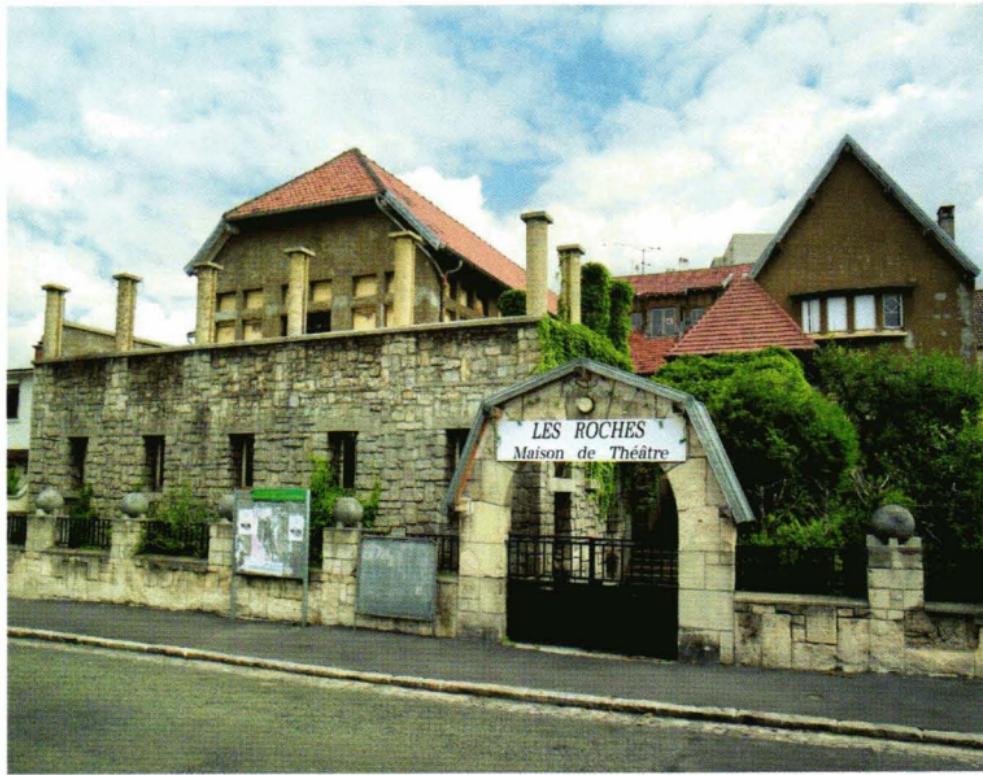
Crèche de l'Ermitage

Avant la guerre, Montreuil possédait une seule crèche, rue Robespierre. Un important legs de Madame Emma Papier, veuve et sans enfants, qui souhaitait venir en aide aux indigents, permit à la ville d'en construire une autre sur le plateau, au lieu-dit l'Ermitage. Le chantier est réalisé en plusieurs phases, entre 1928 et 1935.



Façade sur la rue
Antoinette vue en
perspective, dessin,
L'Architecture usuelle,
1928, pl. 232.

L'entrée principale est située rue Antoinette (crèche), et l'entrée secondaire rue des Roches (service des consultations prénatales). L'étage comprend le logement de la directrice et une salle de cours ; au sud sont installés la salle d'allaitement, entièrement vitrée, et un dortoir. De grandes terrasses sont destinées aux activités en extérieur. Dotée des équipements les plus modernes (salles d'allaitement et de stérilisation), elle fut perçue comme une crèche-modèle. Cependant, l'escalier monumental, la pergola, les terrasses et de nombreux détails évoquent davantage une architecture de villégiature aux accents régionalistes. De fait, le



a



b



c

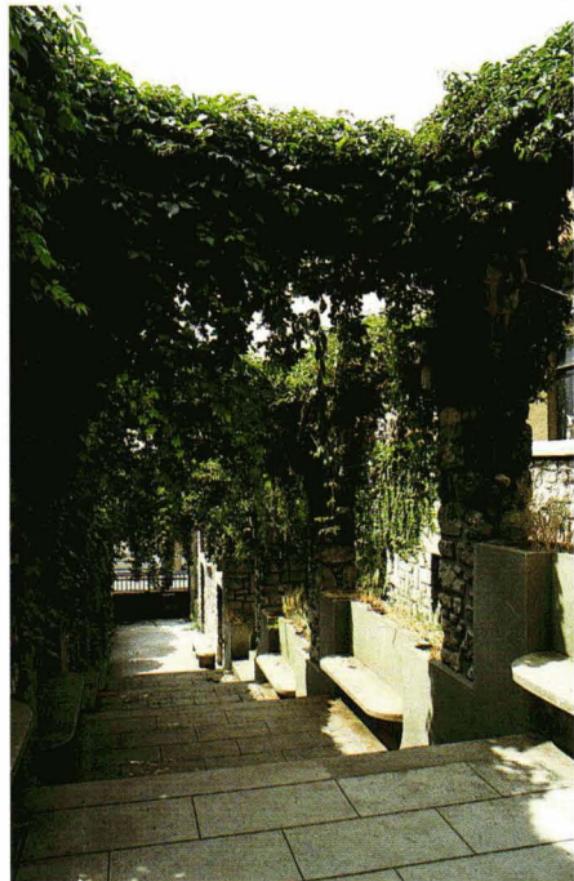
Élévation extérieure, rue Antoinette : ensemble (a), détail du mur (b), escalier avec pergola (d).

Élévation extérieure rue des Roches (c).

L'édifice se caractérise par de nombreux éléments d'esprit régionaliste : appareil rustique du mur, porche monumental et porche en retrait, toits pentus, demi-croupe, pignons découverts.

programme ne semble pas avoir parfaitement répondu aux exigences d'une crèche (dénivelées, escalier, terrasses) : le petit nombre d'enfants qui y séjournaien obliga à fermer l'établissement en 1939. Le bâtiment est aujourd'hui consacré au théâtre.

d



Équipements sportifs et culturels

À l'instar de nombreuses villes qui se dotent d'équipements sportifs dans les années trente, Montreuil inaugure son stade en 1936 sur une partie de l'ancien domaine de Tillemont ; il se peut que Nanquette en soit à l'origine (il réalisa ceux de Courbevoie et Pantin). Le stade est ensuite agrandi à plusieurs reprises (tribunes de 1949 et 1980). Deux statues colossales de deux mètres, d'un style dépouillé, évoquent le sport : le *Tennismen* et la *Discobole* ; elles sont l'œuvre du sculpteur Raphaël Diligent (né en 1885).

Montreuil entretient des liens anciens avec le cinéma puisqu'elle vit naître Émile Reynaud (1844-1918), construire le premier studio de Georges Méliès (1896) et un grand studio de prises de vues de la firme Charles Pathé en 1905 (ISMH). Entre les deux guerres, la ville compte plusieurs cinémas et deux établissements industriels, fabricants de films et d'écrans. Avec l'avènement du parlant vers 1930, puis l'instauration des congés payés en 1936 et le développement des loisirs de masse, la fréquentation des salles augmente. Une architecture spécifique se développe, qui fait du cinéma un édifice emblématique de la vie urbaine : grande façade en verre ou en béton, vaste hall, large marquise, enseignes lumineuses, autant de caractéristiques dans lesquelles se lit l'influence du mouvement moderne. Dans cette ligne architecturale, est construit en 1938 le *Montreuil-Palace*, par l'architecte Pierre Audra : situé au 137, rue de Paris, à l'emplacement d'une ancienne fonderie, il comptait 766 places. Le *Normandy*, édifié en 1941 rue Victor-Hugo, par les architectes R. Ferrand et G. Peynet, présente des caractéristiques assez proches et un dessin élégant. Le *Kursaal*, au 110, rue de Paris, ouvert au début du XX^e siècle et récemment démolí, est refait à cette époque.



Stade des Grands-Pêchers : statue du *Tennismen*.

Cinéma *le Normandy*, dessin, 1941 (Archives municipales).



Le Bas-Montreuil : entre pittoresque et modernisme

Le Bas-Montreuil, loin d'être une entité homogène, est constitué de plusieurs strates de population. Aux horticulteurs, établis sur les anciennes voies entre la Croix-de-Chavaux et la mairie, se sont ajoutés, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les artisans et les ouvriers, installés pour l'essentiel autour de la rue de Paris. Au tournant du XX^e siècle, sont percés de nouveaux axes en centre ville (avenue du Président-Wilson, boulevard Rouget-de-l'Isle), le long desquels s'installe une population privilégiée qui fait édifier des immeubles et des maisons dotés du dernier confort. Au début du XX^e siècle, se construisent les marges du Bas-Montreuil, en limite de Vincennes et Fontenay, à l'emplacement d'anciens terrains cultivés. Là encore, il s'agit d'une population aisée, notamment des patrons d'entreprises locales. Dès cette époque, on trouve d'importants équipements (écoles Berthelot et Jules-Ferry, crèche Voltaire) ainsi qu'une église (Saint-André). Après la première guerre, le Bas-Montreuil continue de se bâtir : immeubles sur les grands axes et aux carrefours, maisons sur le coteau. De cet ensemble hétéroclite, aux gabarits et aux styles variés, nous extrayons ici quelques éléments jugés remarquables ou représentatifs pour leur proposition formelle ou stylistique.



Garde-corps de l'immeuble
du 16, rue Desgranges.

Les HBM de Nanquette

Les premières réalisations de l'OPHLM de Montreuil, fondé en 1922, sont les ensembles de HBM (Habitations à Bon Marché) construits par Florent Nanquette, qui expérimente là diverses formes architecturales.

Le groupe de la rue Édouard-Vaillant, implanté sur un îlot entier, est le premier en date (1925-1928). Le programme comprend 120 logements, allant du logement d'une seule pièce à l'appartement pour familles très nombreuses, d'au moins six personnes (quatre pièces habitables de neuf mètres carrés). L'ensemble est constitué de trois bâtiments de six étages, de



b



a

plans variés, dont un en excroissance sur la cour. Le gros œuvre est en meulière et béton armé pour les fondations, en moellon, brique et béton pour les élévations, la toiture est à longs pans. La façade principale, longue de 56 mètres, comprend des boutiques en rez-de-chaussée et un large portail. Sous les combles sont aménagés des ateliers et des studios (dix-huit à vingt mètres carrés) réservés aux petits métiers en chambre (dessinateurs, décorateurs, brodeurs, bijoutiers...), équipés en électricité pour un usage limité. L'angle est traité comme une tourelle : il est couvert d'une toiture conique, l'arrondi du dernier étage

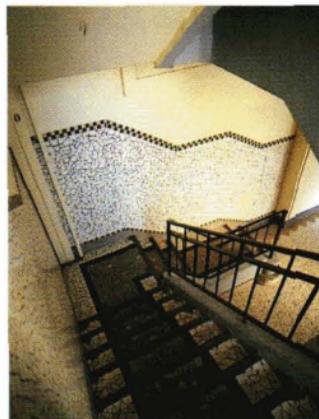


Détail des bow-windows, rue Édouard-Vaillant.

Par les petites toitures alignées qui évoquent des maisons individuelles, l'architecte humanise le grand ensemble ; par les nombreux décrochements, il évite la monotonie de l'alignement.



HBM 66, rue Édouard-Vaillant : angle des rues du Sergent-Godefroy et Édouard-Vaillant (**a**) ; vue de la cour (**b**) ; détail de la tourelle d'angle (**c**). *L'Architecture usuelle*, 1928, p. 330.
Des damiers en terre-cuite et du faux pan de bois introduisent des effets décoratifs qui s'ajoutent aux jeux polychromes de la brique et de l'enduit.



Cage d'escalier.

servant de transition avec la forme carrée du pan coupé. Les élévations sont rythmées de bow-windows en trapèze et de balcons triangulaires, d'encorbellements, de retraits, de toitures débordantes. La multiplication de ces divers éléments, qui mêlent accents pittoresques et formes modernes, laisse à penser que Nanquette souhaitait se distinguer des réalisations standard de HBM.

Quelques années plus tard, en 1934, est inauguré l'ensemble *Tanagra*, non loin de la Croix-de-Chavaux, qui comprend 96 logements. Dans sa composition d'ensemble comme dans la forme des bâtiments il affiche un style plus moderne : travées saillantes de forme carrée, toit en terrasse, balcons triangulaires, cages d'escaliers à baies verticales triples, porches carrés. Hormis ce qui peut être mis sur le compte d'une évolution personnelle, l'architecte était vraisemblablement contraint par l'environnement : le quartier étant peu construit, il était plus libre d'innover que dans le cas précédent, où co-existait une architecture du début du siècle.

HBM *Tanagra*, rue Parmentier : détail de l'élévation. Les travées saillantes carrées, les balcons triangulaires, les baies triples aux cages d'escaliers et les porches carrés en font un ensemble d'esprit plus moderne.



Immeubles : formes traditionnelles et nouvelles tendances

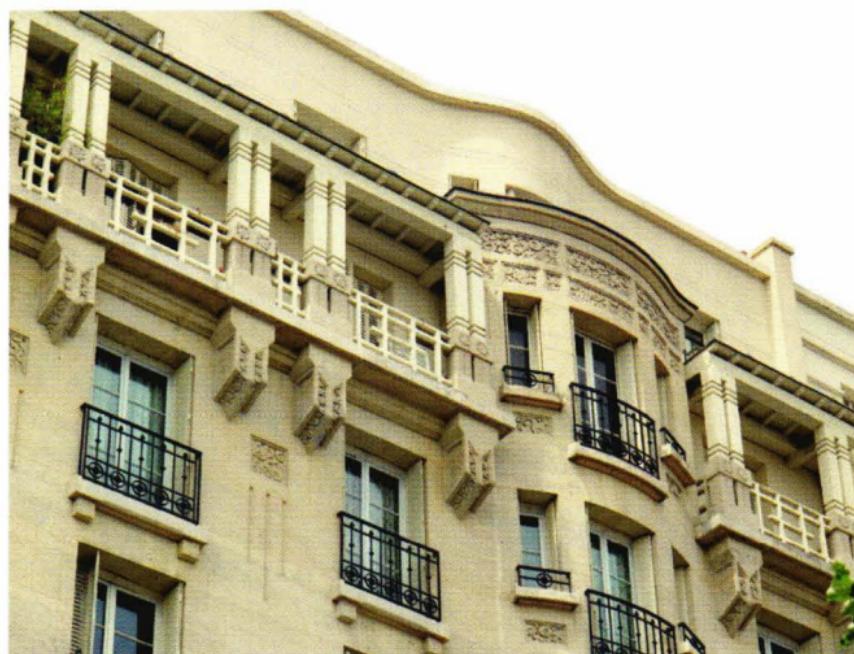
À l'éclectisme du début du siècle, illustré par l'architecte communal Émile Travailleur et par quelques immeubles singuliers comme celui de Falp, au décor Art Nouveau (104, avenue du Président-Wilson), succèdent des volumes plus simples, des façades moins ornementées, en brique ou en béton. Pour les halls et les vestibules, le décor en stuc, fabriqué dans des établissements spécialisés comme celui du sculpteur-ornemaniste G. Marchal ou le Comptoir général du bâtiment, est délaissé au profit du faux marbre, de miroirs ou d'une simple plinthe. Le mot d'ordre général est de construire à l'économie et de tirer parti de l'espace au maximum. En 1923, E. Lemerre élève sur une parcelle étroite un immeuble de cinq étages et trois travées (*l'Architecture usuelle*). On peut en voir un du même type au 63, rue de la Solidarité, qui compte trois étages et deux travées, construit en 1933 par Al. Favre, architecte parisien.

L'immeuble à travée saillante

Les saillies en façade apparaissent sur les immeubles avant la guerre. Autorisé à la fin du XIX^e siècle à Paris (1893), le bow-window connaît très vite une grande



Immeubles des 60-62, boulevard Rouget-de-l'Isle : vue d'ensemble (a) ; détail de la loggia (b). Depuis le début du XX^e siècle, les loggias sont très appréciées dans les immeubles équipés d'un ascenseur, qui permettent de profiter de la vue.



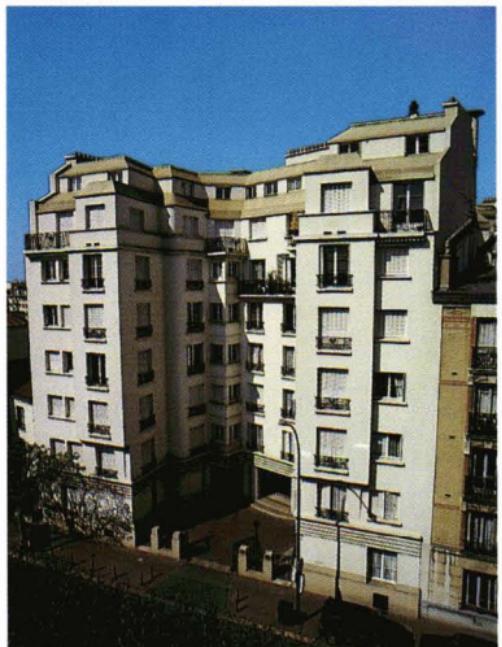
b



vogue. Son utilisation est réglementée dans un décret de 1902. D'une part, il permet un meilleur éclairement des pièces, ensuite il est apprécié pour son caractère décoratif. On peut en voir sur l'immeuble du 196, rue de Paris, élevé par Louis Martin en 1903, ou encore au 64, boulevard Rouget-de-l'Isle, élevé en 1912 par Lucien-Gabriel Raighasse, en bout d'îlot sur la place de la Croix-de-Chavaux. Dans l'alignement de cet immeuble, d'un éclectisme III^e République, Raighasse en édifie deux autres en 1926, d'un style très différent. Les saillies sont discrètes, décorées de fleurs stylisées en bas-relief qui reprennent les motifs de l'entourage de la porte. Une élégante galerie en bois ou loggia court sur tout le dernier étage.

D'abord sur une seule baie ou une seule travée, la saillie s'étend peu à peu sur la façade, en épouse les formes au point de n'être souvent qu'un simple renflement. Elle est très fréquente sur les immeubles d'angle : au croisement de l'avenue du Président-Wilson et de la rue Molière, se font face deux immeubles à bow-windows de types différents, l'un arrondi, l'autre carré. À partir des années vingt, l'arrondi se géométrise et évolue vers le carré comme au 29, rue du Sergent-Bobillot, sur quatre niveaux, avec un couronnement de forme cintrée ; ou encore au 19, rue des Deux-Communes, sur un

Immeubles du 59, rue de Vincennes et du 110, avenue du Président-Wilson.



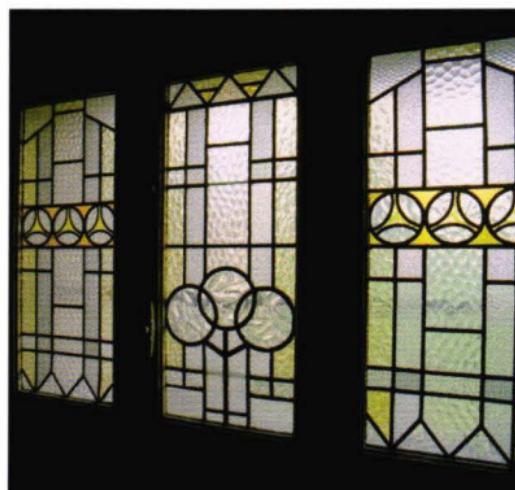
immeuble de E. Lemerre, où le bow-window couvre deux travées sur quatre niveaux (1930). Au 16, rue Desgranges, un immeuble à pan coupé présente quatre travées à bow-windows carrés sur quatre niveaux (R. Mordillat, architecte, 1928). On pourrait multiplier les exemples, tant le type se répand après la première guerre ; d'abord réservées aux immeubles cossus, les travées en saillie se banalisent et colonisent toutes les façades.

L'immeuble à gradins

L'immeuble à gradins est mis au point en France par l'architecte Henri Sauvage (brevet en 1912). Il permet une meilleure aération et un plus grand éclairement des appartements, avec en plus la possibilité d'aménager une terrasse-jardin. Les deux modèles en sont l'immeuble du 26, rue Vavin (1912) et l'ensemble de la rue des Amiraux (1909-1922) à Paris. On en trouve quelques exemples à Montreuil, plus modestes. Au 110, avenue du Président-Wilson, est élevé en 1929 pour la Société immobilière Montreuil-Vincennes un immeuble en U à cour ouverte sur la rue (architectes Lauzanne, père et fils). Aux travées saillantes s'ajoutent les retraits des derniers étages. Divers décrochements permettent d'offrir une clarté égale à tous les appartements et produisent l'illusion du mouvement, d'un heureux effet.

Au 59, rue de Vincennes, est élevé en 1931 un immeuble en brique de six étages et un comble. Si l'on excepte la terrasse qui couvre les commerces du rez-de-chaussée et qui permet de donner au hall d'entrée un plus grand développement, seul le dernier étage est en retrait. Sur l'élévation alternent grandes baies horizontales et petites baies verticales. Le hall d'entrée a conservé son décor d'origine, simple et raffiné : lustres carrés, cage d'ascenseur ouvrageée, vitrail dans la cage d'escalier.

Immeuble du 59, rue de Vincennes : hall d'entrée et vitrail de la cage d'escalier.





a c



L'influence du mouvement moderne

Présenté à un large public aux expositions de 1925 et 1937, le mouvement moderne a laissé une empreinte durable dans le paysage architectural français. Son influence sur l'architecture courante s'est surtout fait sentir après la Seconde guerre, mais on en trouve quelques expressions timides sur le territoire montreuillois dans les années précédant le conflit. Elles combinent plusieurs éléments caractéristiques : horizontalité accentuée, toit en terrasse, formes géométriques, absence d'ornements.

L'immeuble du 3, rue Valette, édifié en 1934, se signale par son dépouillement, par son rythme horizontal et par l'opposition des volumes cubiques aux arrondis des balcons.

À l'angle de l'avenue du Président-Wilson et de la rue de la Solidarité, l'architecte Maurice Cammas, auteur de plusieurs usines à Montreuil, a élevé en 1934 un immeuble à logements avec café-tabac en rez-de-chaussée. Il est construit en béton avec parement de brique ; le dernier étage est en retrait, laissant la place à une terrasse. On notera l'affirmation de l'horizontalité (marquise en béton, terrasse) et certains détails : angles brisés des baies du quatrième étage, oculi sur la rue de la Solidarité.

Immeuble du 3, rue Valette (René Jacomy et Joseph Ney architectes, 1934) : ensemble (a) et détail (b).

Immeuble-Tabac, avenue du Président-Wilson et rue de la Solidarité : ensemble (c).



Immeuble du 39, rue de la Solidarité : élévation extérieure (**a**) ; détail de la porte d'entrée (**b**) ; hall d'entrée (lambris en casse de grès cérame) (**c**). La façade est rythmée de jardinières triangulaires. Des fleurs stylisées en bas-relief en ornent le fronton et le quatrième étage.

a

La tentation de l'Art Déco

D'autres immeubles proposent une architecture plus sage, relevée par quelques éléments décoratifs : fronton cintré, corbeilles de fleurs (les "fruits de l'épargne") en fonte sur les garde-corps, les balcons et les portes, ou en bas-relief, casse de grès cérame en carrelage, frise ou lambris dans les halls ou les cages d'escaliers. Autant d'éléments qui sont repris en abondance après l'exposition de 1925.



b



c

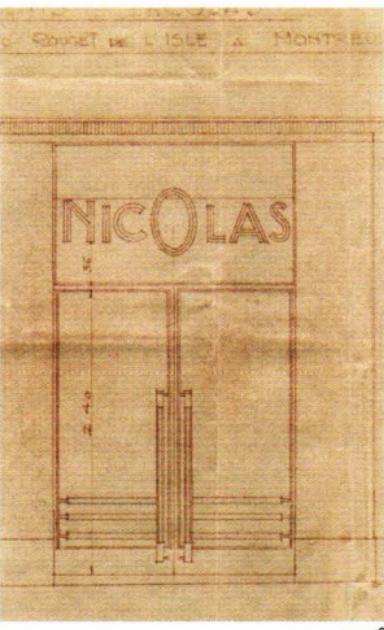
Immeuble du 28, boulevard
Rouget-de-l'Isle : décor du
hall d'entrée (d).

Immeuble du 60, boulevard
Rouget-de-l'Isle : boutique
Nicolas, dessin par Pierre
Patout, 1926 (Archives
municipales) (e).

Au 39, rue de la Solidarité, Lucien-Gabriel Raighasse et son fils Pierre-Armand, assistés de A. Jolly, ont élevé en 1930 deux immeubles de cinq étages séparés par une cour qui rassemblent à peu près tout le répertoire décoratif énoncé plus haut. Au 28, boulevard Rouget-de-l'Isle, dans un immeuble à large travée centrale en saillie,



d



e

le vestibule est décoré d'une élégante frise en bas-relief à motifs végétaux, d'un style synthétique.

Le décor concerne aussi les magasins de commerce, dont il reste peu d'exemples. En 1937, le rez-de-chaussée de l'immeuble élevé par Raighasse au 60, boulevard Rouget-de-l'Isle, est transformé en boutique de vins Nicolas, sur un modèle conçu par l'architecte Pierre Patout en 1926 : devanture en acier inoxydable martelé, porte à grandes poignées verticales, enseigne au graphisme décoratif. Si la précédente a disparu, on peut voir, tout près de là, au 3, rue Ariste-Hémard, une devanture en marbre qui porte la marque du fabricant Vignal et Bodmer (Paris).



De la petite maison de ville à la maison d'architecte

Alignment de maisons d'un étage et trois travées, rue Colmet-Lépinay.

La maison de ville montreuilloise, telle qu'elle existe déjà au début du siècle, est un bâtiment aligné sur la rue, mitoyen, avec cour ou jardin à l'arrière : c'est une maison basse d'un étage (parfois surélevée), large de deux ou trois travées. Elle est le plus souvent en brique, avec ou sans décor (frise de céramique ou éléments de brique). Une variante est la maison à porte cochère, à usage de garage ou d'entrepôt, comme celle construite par l'architecte E. Lemerre pour un entrepreneur en peinture : le sous-sol sert d'entrepôt pour le matériel et le rez-de-chaussée surélevé comprend le logement du propriétaire et à l'étage deux logements en location (*l'Architecture usuelle*, 1924). Si l'utilisation des différentes parties a évolué, ce type est très proche, dans sa forme générale, des anciennes maisons d'horticulteurs.

La « maison de maître » est d'un gabarit supérieur : bâti perpendiculaire à la rue, toiture à croupe, cour ouverte par une porte cochère pour faire entrer les véhicules. Le plus souvent, il s'agit d'un logement patronal associé à une activité professionnelle : Roultex, rue de Stalingrad, ou Guyot, rue Marceau (voir Montreuil, patrimoine industriel n° 277).

Maison du 29, rue de la Beaune.





a

Maison du 50, boulevard Chanzy : ensemble (a) et détail (b).

Au 50, boulevard Chanzy, Lucien-Gabriel Raighasse a édifié une maison qui s'apparente au type de la maison montreuilloise décrit plus haut, mais qui revêt un caractère exceptionnel en raison du décor en céramique qui couvre toute sa façade : carreaux d'un camaïeu gris-bleu, faux pilastres verts à cannelures évoquant des troncs de bambous, le tout relevé d'élégants motifs en spirale dorés sur fond bleu. Au 5, rue Valette, Gustave Lapostolle construit, en 1942, une maison d'un niveau avec garage en soubassement, parement de brique rouge, toit en terrasse. Le porche hors œuvre à colonnes, la porte cin-



b

Maison du 5, rue Valette : ensemble.

trée, le style du portail et des garde-corps en fonte lui confèrent un cachet original, que l'on pourrait qualifier de « néo-andalou ».





a

Le Haut-Montreuil : de l'habitat bon marché à la maisonnette

En raison de l'éloignement de Paris et du centre, de la pente importante en certains endroits du coteau, et surtout de la persistance de l'horticulture, le Haut-Montreuil s'est construit plus tard que le reste de la ville. Les plans de 1922 montrent un bâti aligné correspondant aux maisons d'horticulteurs (rues Danton, Dombasle, Rochebrune...) ainsi qu'à quelques maisons du début du siècle sur les grands axes. On y trouve aussi un bâti disséminé en milieu de parcelles (remises, cabanons) et de nombreux terrains vierges. Aujourd'hui encore, certains îlots sont traversés par des sentes. Les grands axes (avenue Pasteur, boulevard Barbusse, avenue Faidherbe) se construisent surtout à partir des années 1920-1930 et les rues secondaires plus tardivement, entre les années trente et les années quatre-vingt. On rencontre très peu d'édifices comparables à ceux que l'on vient d'évoquer dans le Bas-Montreuil. Le bâti y est plus disparate : parcelles et gabarits inégaux (avec une prédominance des moyens et petits), décors pauvres, styles hybrides, constructions standardisées. Vers 1930, le



b

HBM *la Ferme*, avenue Paul-Signac : vue d'ensemble (a). Entrée : le portail monumental avec, à l'étage, le logement du gardien (b).



c



d

HBM Châteaudun : angle boulevard Aristide-Briand et rue Delécluze (c) ; vue d'ensemble de la cour (d).

catalogue de l'entreprise Netter mentionne plusieurs réalisations dans le Haut-Montreuil. L'immeuble du 186, rue de Romainville, conçu par l'architecte Charles Oudot en 1928, en est un exemple.

Les HBM de Nanquette

La construction de HBM dans le Haut-Montreuil doit inciter une population logée ailleurs dans de mauvaises conditions à venir s'installer sur le plateau, où l'air est plus sain et les espaces plus vastes. C'est ainsi, du moins, que Florent Nanquette, en fait la promotion auprès de la ville. L'ensemble de *la Ferme*, avenue Paul-Signac, est construit en 1930 dans un quartier encore peu peuplé. Le programme comprend 134 logements, deux commerces, un bureau de poste. Au premier projet, qui prévoit une composition en quinconce, est préféré un agencement où les huit immeubles se font face de part et d'autre d'une allée centrale ; les remises pour bicyclettes et poussettes sont en fond de parcelle. L'architecture y est simple, les élévations animées par un balcon en continu au dernier niveau et quelques balcons en trapèze. Le tout est couvert de toits en terrasse. Sur la rue, les immeubles sont traités différemment, avec travée plus haute et pan coupé ; un portail monumental les relie, avec, sous l'arcade cintrée, une grille ajourée à motifs de cercles, chers à Nanquette, et au-dessus, le logement du gardien.



HBM Châteaudun :
détail du décor en
damier sur la cour.

Plus au nord, l'ensemble *Châteaudun*, élevé en 1934, comprend 117 logements de petites surfaces et des commerces. Les bâtiments, hauts de six étages, composent un plan en L et en U avec un bâtiment en retour. Sur la rue Delécluze, on entre par un portail couvert à vantaux décoratifs. Quelques années après l'inauguration, Nanquette y apporte des aménagements (surélévation de l'immeuble sur le boulevard). Les damiers rouge et blanc, les décrochements, les saillies, les oppositions entre balcons arrondis et carrés créent une animation sur l'ensemble des élévations. Par certains détails, cet ensemble s'inscrit dans une mouvance moderne, proche de *Tanagra* : pans coupés à travée saillante de plan carré, baies en encorbellement de forme triangulaire, travées d'escalier couronnées d'oculi.

Immeuble à l'angle
des rues Baudin et
Rochebrune (Laroche,
architecte à Vincennes,
1930) : ensemble (a) ;
détail de la porte
d'entrée (b).

a





c



f



e

Maisons : Villa des Saules-Clouets (décor de plaques en céramique à sujets religieux) (c) ; 81, avenue Faidherbe (d) ; 19, rue Alexis-Lepère (e) ; 51, rue du Docteur-Calmette (f).

b



Immeubles et maisons

Les principaux carrefours sont signalés par des immeubles à pans coupés, avec parfois des travées saillantes (place François-Mitterrand, 1929). On en repère quelques échos timides dans les rues en arrière des grands axes (immeuble signé Jean Piroja, rue Léon Loiseau). L'immeuble situé à l'angle de la rue Baudin et de la rue Rochebrune, construit en 1930, avec bow-windows et loggias, couvert d'une toiture débordante à aisseliers, rappelle de loin ceux de Raighasse dans le Bas-Montreuil. La maison de ville décrite précédemment est plus rare, la densité du bâti n'étant pas la même (on en trouve quelques exemples sur les coteaux). La maison individuelle est plus fréquente, avec cour ou jardin, isolée par une clôture. Certaines attestent d'effets de style : 12, rue du Marais (P. Lecuy architecte), 51, avenue Pasteur (Roger Vittes architecte, 1929). On rencontre également des maisons de ville à porte cochère, avec quelques effets décoratifs.

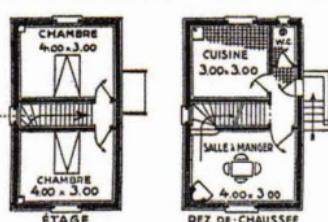
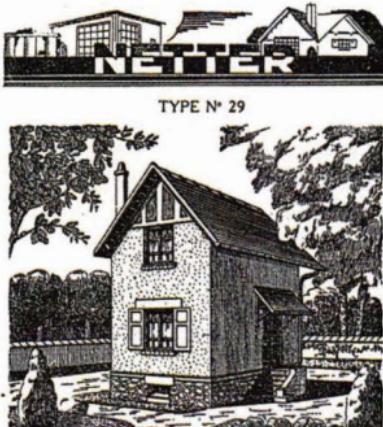
Maisonnettes et cabanons

On trouve sur le plateau de nombreuses maisons de petite taille, dites maisonnettes, de deux ou trois travées, avec une courette ou un jardinet. Selon les cas, le mur gouttereau ou le mur pignon est aligné sur la rue ; elles comportent parfois un décor (brique, ciment moulé). Certaines sont construites pour être habitées par le commanditaire, comme résidence principale ou résidence secondaire. Elles se substituent au cabanon dans le cadre d'une villégiature de fin de semaine pour des Parisiens venus respirer l'air du plateau et cultiver une parcelle de jardin. Pour quelques-unes, on connaît le nom de l'architecte : J. Philibert, au 129, rue Molière pour M. et Mme Rigal, domiciliés à Vincennes (1929) ; Dupuis, au 8, rue des Ormes, près du parc des Beaumonts, avec un important soubassement dû à la pente du coteau (1930).

Si son développement participe d'une dynamique générale à la banlieue parisienne, Montreuil conserve néanmoins quelques caractères qui lui sont propres : l'étendue de son territoire, la topographie, la trace du parcellaire horticole. À l'exception de l'extrême est du territoire (Montreau et

Maisonnette élevée rue des Ruffins par l'entreprise Netter, qui comprend une salle à manger et une cuisine en rez-de-chaussée et deux chambres à l'étage (planche du catalogue Netter, coll. part.) (a).

Maisonnette du 8, rue des Ormes, près de la carrière des Beaumonts, *L'Architecture usuelle*, 1930 p. 179 : élévation et plan (b).



- 12 -

L'ARCHITECTURE USUELLE

en façade et retourné sur pignon latéral (fig. 502 et 503) en laissant le sol primitif -- jardin -- en attente de terre végétale provenant du voisinage.

De la construction rien

de spécial à signaler

sinon que son plan sim-

ple et son briquage soigné donnent satisfaction à une famille laborieuse qui estime, avec raison, que l'abri familial est le plus grand des biens.

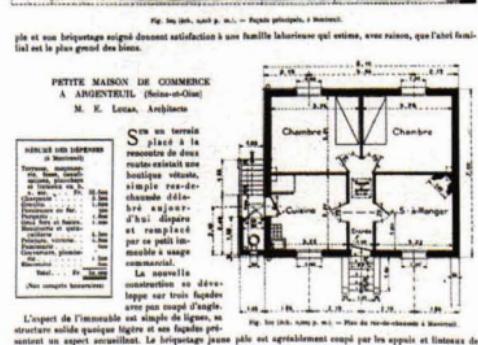
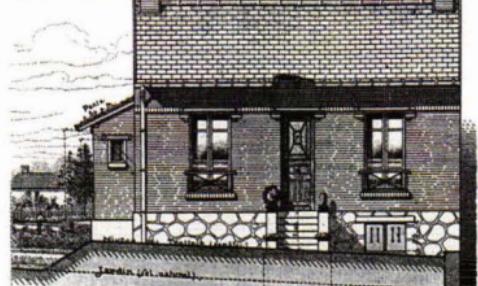


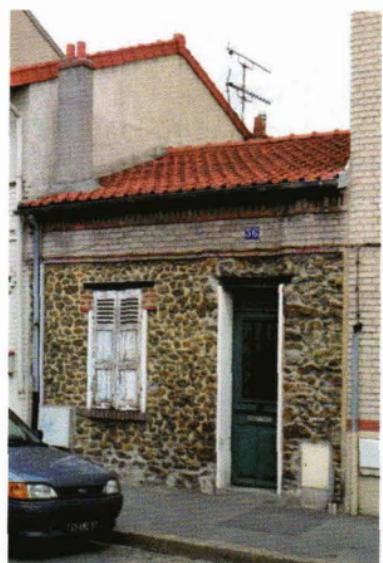
Fig. 502, aussi p. 503. — Façade principale, à Montreuil.

Fig. 503, aussi p. 503. — Plan de rez-de-chaussée à Montreuil.

a b



c



d



e



f

129, rue Molière (c) ;
32, rue Denis-Couturier (d) ;
90 bis, rue du Moulin-à-vent (e) ;
73, rue du Moulin-à-vent (f).

Ruffins) et de quelques poches de résistance plus au nord (Jules-Verne), qui se construiront surtout à partir des années cinquante (grands ensembles, zones pavillonnaires, Castors), la ville se trouve en grande partie bâtie quand éclate la Seconde guerre mondiale. Le rythme de construction entre les deux guerres lui donne un nouvel aspect. La petite maison de ville dans le Bas et la petite maison individuelle dans le Haut, qui se substituent aux terrains horticoles, la préservent des excès. S'agissant d'une architecture économique, les matériaux et gabarits sont relativement homogènes. On observe peu de recherches stylistiques et peu d'expansion décorative ainsi qu'une certaine frilosité vis-à-vis du moderne. Si, depuis une dizaine d'années, la ville a connu d'importantes mutations économiques, qui se traduisent aussi dans l'architecture et les projets urbains, une grande partie de l'habitat visible encore aujourd'hui date de cette période.



a



b



c



d

Jardinière et grotte de Lourdes,
20, rue Camelinat (a).
Clôtures en ciment de type
rustique imitant le bois :
141, rue des Ruffins (b)
et 13, rue Louise (c).
Style "pagode" :
14, rue Louise (d).

Glossaire

BOW-WINDOW. Terme d'origine anglaise (littéralement « fenêtre en forme d'arc ») désignant une baie en saillie sur la rue. Appelé aussi oriel.

CASSE DE GRÈS CERAME. Technique consistant à casser de la matière céramique et à l'utiliser à l'état de débris pour former des effets proches de la mosaïque ; très utilisée après la première guerre mondiale pour décorer les halls d'entrée et les cages d'escalier.

HBM. Habitation à bon marché dont le financement est fixé en 1894 par la loi Siegfried (aidé par l'État).

RÉGIONALISME. Mot caractérisant des réalisations architecturales se référant à des styles et à des mises en œuvres spécifiques à une région ou un pays (néo-normand, néo-flamand....) ; très en vogue entre les deux guerres. Une de ses composantes est le PITTORESQUE, qui emprunte un vocabulaire architectural à des constructions rustiques traditionnelles (complexité des façades et des toitures) et en utilise les matériaux (brique, meulière, pan de bois).

Orientation bibliographique

F. Nanquette architecte. Paris. Réalisations d'architecture, Strasbourg, EDARI, s. d. (vers 1935).

Claude Willard et José Fort, Montreuil-sous-Bois, Temps actuels, 1982.

Paul Chemetov, Marie-Jeanne Dumont, Bernard Marrey, Paris-Banlieue 1919-1939. Architectures domestiques, Paris, Dunod, 1989.

Dictionnaire de l'architecture du XX^e siècle (dir. Jean-Paul Midant), Paris, Hazan / IFA, 1996 (notice sur Nanquette par Simon Texier).

Arlette Auduc, Montreuil. Patrimoine horticole, collection *Itinéraires du Patrimoine*, 1999.

Catherine Boulmer, Hommes et métiers du bâtiment, Paris, Éditions du patrimoine, Monum, coll. Cahiers du Patrimoine, 2001.

Jérôme Decoux, Montreuil. Patrimoine industriel, collection *Itinéraires du Patrimoine*, 2003.

Jérôme Decoux, Thibaut de Laleu, Gilbert Schoon, Usines en ville, Montreuil, Musée de l'Histoire vivante, 2005.

Remerciements

à M. Alain Bernerie et à l'ensemble du service des archives municipales de Montreuil.

Au Musée d'histoire vivante et particulièrement à M. Gilbert Schoon.

À Olivier Meyer, Évelyne Lohr et au Bureau du Patrimoine de Seine-Saint-Denis.

À M. Stéphane Laugier qui m'a aidé de ses recherches.

Au service d'action culturelle de Montreuil qui a rendu cet ouvrage possible.

À Monsieur Jean-Pierre Brard député-maire de Montreuil dont la confiance a permis l'aboutissement de ce travail.

Crédits photographiques

© Inventaire général, J.-B. Vialles (ADAGP).

Réalisation graphique et infographie :

Roland Barreau, *Vay*

Photogravure, Impression :

Cartoffset, *Orvault*

**Déjà parus sur la région Île-de-France
dans les collections du Patrimoine éditées par l'A.P.P.I.F.
Contact : 06 21 51 88 62 ou appif@free.fr**

«Itinéraires du patrimoine»

- n° 61 *Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, le parc et la forêt (Yvelines)*. 1994.
- n° 68 *Montfort-l'Amaury, les verrières de l'église paroissiale Saint-Pierre (Yvelines)*. 1994.
- n° 183 *La renaissance en Val d'Oise, les églises (Val d'Oise)*. 1998.
- n° 213 *Montreuil, patrimoine horticole. (Seine-Saint-Denis)*. 1999.
- n° 227 *Marcoussis (Essonne)*. 2000.
- n° 238 *Le château de Montlhéry, l'enceinte urbaine, l'hôtel-Dieu, la prison de la prévôté (Essonne)*. 2001.
- n° 277 *Montreuil, patrimoine industriel (Seine-Saint-Denis)*. 2003, 48 p., ill.
- n° 286 *Logement social en Seine-Saint-Denis, 1850-1999 (Seine-Saint-Denis)*. 2003.

«Images du patrimoine»

- n° 107 *Vallée du Sausseron, Auvers-sur-Oise (Val d'Oise)*. 1992, 80 p., 100 ill., relié.
- n° 111 *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines (Yvelines)*. 1992.
- n° 120 *Noisiel, la chocolaterie Menier (Seine-et-Marne)*. 1994.
- n° 137 *Val de Gally, Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines)*. 1994.
- n° 154 *De la vallée de la Seine à la forêt de Marly : Le Pecq-sur-Seine, Fourqueux, Mareil-Marly (Yvelines)*. 1995.
- n° 159 *Saint-Germain-en-Laye, le passé recomposé, 1800-1940 (Yvelines)*. 1997.
- n° 163 *1860-1960 Cent ans de patrimoine industriel (Hauts-de-Seine)*. 1997.
- n° 164 *Clamart, une ville à l'orée du bois (Hauts-de-Seine)*. 1997.
- n° 166 *Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'essai, 1800-2000 (Hauts-de-Seine)*. 1997.
- n° 173 *En pays de France, cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville (Val d'Oise)*. 1997.
- n° 191 *D'Ombre, de bronze et de marbre, sculptures en Val-de-Marne, 1800-1940*, 1999.
- n° 200 *Autour d'Orgeval, de la boucle de Poissy au pays de Cruyé (Yvelines)*. 2000.
- n° 210 *Au sud de Versailles, Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Toussus-le-Noble (Yvelines)*. 2001.
- n° 212 *En Val de Bièvre. Val-de-Marne (Val-de-Marne)*. 2002.
- n° 224 *Poissy cité d'art, d'histoire et d'industrie (Yvelines)*. 2003.
- n° 225 *Vanves (Hauts-de-Seine)*. 2004.
- n° 228 *Les portes de l'Essonne, Athis-Mons et Paray-Vieille-Poste (Essonne)*. 2004.
- n° 233 *Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines)*, 2005.
- n° 237 *Nogent-sur-Marne et Le Perreux (Val-de-Marne)*. 2005.
- n° 239 *De Paris à la mer, la ligne de chemin de fer Paris-Rouen-Le Havre (Île-de-France et Haute-Normandie)*, 2006.

«Cahiers du patrimoine»

- n° 12 *Architectures d'usines en Val-de-Marne (1822-1939)*. 1988.
- n° 17 *Le Vésinet, modèle français d'urbanisme paysager (1858-1930)*. 2002 (2^eme édition).
- n° 23 *Architectures du sport (1870-1940). Val-de-Marne et Hauts-de-Seine*. 1991.
- n° 51 *Le faubourg Saint-Antoine, un double visage*. 1998.
- n° 53 *Maisons-Laffitte, parc, paysage et villégiature, 1630-1930*, 1999.



Dans l'axe de la nouvelle entrée du cimetière, rue de Galilée, est élevé en 1926 un imposant monument aux morts de la Grande Guerre par l'architecte Joseph-Albert Tournaire, couronné de la Victoire ailée par le sculpteur Charles Breton.

À voir à Montreuil

**Église Saint-Pierre-Saint-Paul, XIII^e siècle-XIX^e siècle,
Classée Monument historique**
Visites sur rendez-vous

Église Saint-André, XIX^e siècle, 34, rue Robespierre
Visites sur rendez-vous

**Mairie, escalier d'honneur, Paul Signac,
*Au temps d'harmonie***
S'adresser à la mairie
Tél : 01 48 70 60 00

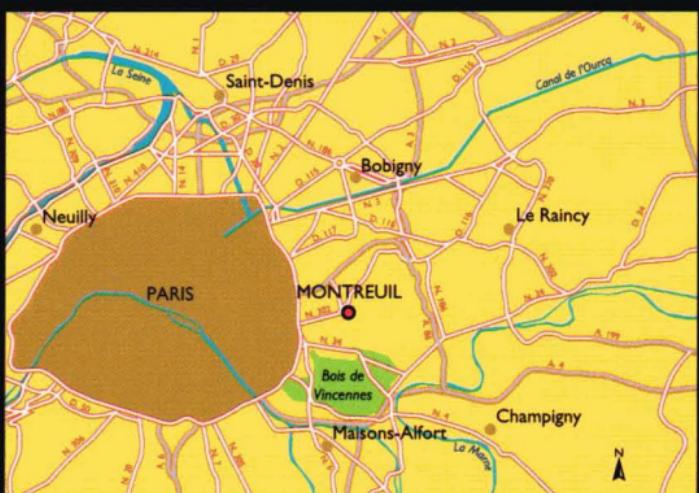
**Musée d'histoire vivante,
31, boulevard Théophile-Sueur,**
Dans le parc de Montreau
Mercredi et vendredi : 14 h-17 h
Samedi et dimanche : 14 h-18 h

Musée du Jardin-école, 15, rue du Jardin-école
S'adresser à la mairie

**Quartier Saint-Antoine, les murs à pêches,
Rue Saint-Antoine
et rue Pierre-de-Montreuil**

Entre les deux guerres, Montreuil connaît une expansion sans précédent : l'urbanisation gagne le plateau, jusque-là demeuré horticole. Pour s'adapter à l'afflux de population et aux exigences d'un urbanisme moderne, la municipalité se dote de nouveaux équipements, aménage des places et des espaces verts, développe son réseau de transports et l'OPHLM construit des ensembles de HBM. L'architecte communal Florent Nanquette est le principal maître d'œuvre de ces transformations. Dans le domaine privé, la plupart des constructions relèvent de l'architecture courante, s'adaptant aux contraintes techniques et économiques. Si l'empreinte du mouvement moderne reste très discrète et les aspirations décoratives mesurées, quelques réalisations remarquables, dont celles de Lucien-Gabriel Raighasse, reflètent les recherches formelles et stylistiques du moment.

C'est à la découverte de quelques exemples de l'architecture et du décor du Montreuil de l'Entre-deux-guerres que nous convie cet itinéraire.



La collection « Itinéraires du patrimoine »,
conçue comme un outil de tourisme culturel,
convie à la découverte des chemins du patrimoine.



ISSN 1159-1722
ISBN 2-905913-47-9

Prix : 6 €

île de France



Direction régionale
des affaires culturelles
Île-de-France